

figurines

tradition actualité technique



**OFFICIER DE
CARABINIERS
1812**

**IVAN
LE TERRIBLE**

**POLTAVA
1709**



**CONCOURS
LYON 2005**

**COLLECTION
QUIRALU (2)**

L 19632 - 63 - F: 6,35 € - RD



King & Country (11)

Nous vous avons plusieurs fois par le passé dit tout le bien que nous pensions de cette firme basée à Hong Kong et dont une partie de l'activité est consacrée à la production de plusieurs collections de figurines qui accompagnent les encyclopédies que l'on trouve régulièrement dans nos kiosques (cf. à ce sujet le dossier complet publié dans notre tout nouveau confrère *Militoys* n° 1). Nous ne résistons pas au plaisir de vous montrer l'une des dernières réalisations de la marque, éditée dans sa série consacrée à l'Égypte ancienne, et qui représente Pharaon lui-même, sur son char de guerre. L'ensemble est finement réalisé et la peinture de qualité, comme on peut le constater immédiatement, mais surtout le prix d'achat de cette pièce reste raisonnable en regard du travail accompli, ce qui ne fait que lui ajouter un atout supplémentaire. *Métal, 54 mm, vendu monté et peint.*

El Viejo Dragon (4 à 7-9)

C'est essentiellement à l'Antiquité que sont consacrées les nouveautés proposées par El Viejo Dragon en ce début d'année, puisqu'il s'agit plus précisément d'un chef gaulois drapé dans son manteau en tartan (*photo 4*), d'un légionnaire romain en lorica segmentata, en train de lancer son pilum (*photo 5*), d'un garde germain de Tibère (*photo 6*) dont le bouclier porte le signe astrologique de l'empereur, un scorpion, et enfin d'un second légionnaire romain (*photo 7*), représenté cette fois en train de dégainer son glaive, tout en courant, ce qui permet de distinguer la façon tout à fait particulière dont cette arme était tirée de son fourreau, en raison de son placement sur le côté droit, le gauche étant masqué par le grand bouclier. *Métal, 54 mm.*

Et puis si vous préférez des sujets un peu moins « sérieux », sachez qu'EVD poursuit sa série d'accortes jeunes femmes aux charmes souvent plus que rebondis avec notamment cette saynète intitulée « mens-moi encore, petit pantin » (*photo 9*) qui risque de ne pas vraiment laisser... de bois ! *Métal, 90 mm.*

Ares Mythologic (18-19)

Fidèle à son concept d'origine, cette marque espagnole nous propose à nouveau deux sujets inspirés par l'Antiquité dont l'un côtoie en outre la légende la plus célèbre puisqu'il s'agit ni plus ni moins que du héros de l'*Odyssée*, « Ulysse aux mille tours » (*photo 19*) dans une tenue que l'on imagine proche de celle portée au moment de

une simple tunique, des protections rudimentaire au niveau de la poitrine et un casque constitué de dents de sanglier. *Résine, 54 mm.* L'autre personnage est nettement moins « mythologique », puisqu'il s'agit d'un guerrier égyptien « Menfyet » (*photo 18*) avec la protection de bas ventre typique et le petit bouclier à la forme si spécifique. *Métal, 54 mm.*

Heroic Miniatures (13-14)

Cette marque hongroise que nous vous avons déjà présentée par le passé vient de nous faire parvenir ses nouveautés, composées d'un soldat de l'Union en 1854 (*photo 14*) et d'un cavalier français du XVIII^e siècle (*photo 13*), la première figurine étant en 54 mm, tandis que la seconde, également en métal, mesure 75 mm. La fonderie d'ensemble est très correcte, la présentation originale, même s'il manque une notice de montage et de peinture véritablement claire, tandis que le cavalier français est incontestablement le plus intéressant des deux, en raison des variantes nombreuses de couleurs qu'il peut permettre. *Heroic Miniatures. 2640 Szendehely. Jokai u. 16. Hongrie. Tel. Fax (36)35 376 058. Courriel: info@heroicminiatures.hu*

Nemrod (12-15-16-17)

Dans sa collection consacrée aux troupes de la guerre d'indépendance américaine, ce spécialiste de la résine vient de réaliser ce Roger's Ranger (*photo 17*), dans une attitude dynamique et accompagné de deux coiffures différentes, le traditionnel bonnet ou une « toque de jockey », encore plus originale. *Résine, 120 mm.* Quant à la gamme des soldats de l'époque napoléonienne, elle s'enrichit de trois références, trois fantassins du régiment des frontières hongrois avec respectivement un soldat tirant (*photo 16*), un autre chargeant (*photo 15*) et un blessé (*photo 12*). Comme de coutume, la réalisation d'ensemble et le moulage sont d'excellente qualité. *Résine, 54 mm.*

Pegaso (1-8-10)

Trois nouveautés pour ce numéro (seulement !) en provenance du « maître de Sienne », mais gageons que ce répertoire ne sera que de courte durée ! Ces figurines, différentes dans les dimensions et les sujets, bénéficient toujours de la qualité qui fait la réputation et le succès de la marque depuis plusieurs années. Dans l'ordre nous avons ainsi droit à un corsaire de la fin du XVIII^e siècle (*photo 8*) en 54 mm accompagné de tous les attributs de sa fonction (chapeau à plume, coffre au trésor, tromblon et bien sûr, petit singe sur l'épaule !), un superbe légionnaire romain du I^{er} siècle en lorica segmentata (*photo 1*), particulièrement détaillé, qui vient s'ajouter à la série en 75 mm qui connaît un succès grandissant et enfin une soubrette, prénommée Cindy (*photo 10*) que d'aucuns aimeraient sans doute voir venir faire le ménage chez eux... *Métal, 80 mm.*

Métal Modèles (2-3-20)

Bonnes gens, réjouissez-vous, voici venues les nouveautés Métal Modèles. Il faut dire pour expliquer cette entrée en matière que les réalisations du maestro de Fayence sont à chaque fois si attendues que leur commercialisation reste un grand moment qui ne se répète que de rares fois seulement dans l'année. Pour cette livraison, Métal Modèles est revenu à



un thème qu'il avait quelque peu délaissé ces derniers temps, le Second Empire, avec plus précisément un maréchal des logis du 6^e régiment de dragons en Crimée (*photo 20*). Quand on pense que ce conflit a vu une participation importante des Français (qui formaient le contingent le plus important), on imagine que les sujets inspirés de cette période ne manquent pas et que nous n'en sommes qu'au début. Quant à cette représentation du Colonel baron Lejeune en tenue d'aide-de-camp du maréchal Berthier (*photo 2*), il ne s'agit pas vraiment d'une nouveauté puisque cette figurine avait été spécialement réalisée à l'occasion du dernier concours de Blagnac (cf. *Figurines* n° 62), où elle était donnée à chaque concurrent. Elle est désormais éditée en série, ce qui permettra à tous les amateurs de profiter de cette superbe pièce, particulièrement colorée et originale. Enfin nous avons gardé pour la fin ce grenadier à pied de la Garde en manteau. (*photo 3*), mains croisées sur le canon de son fusil, une figurine d'apparence simple mais toujours finement réalisée et qui devrait connaître un large succès, la réalisation d'un manteau de ce type n'étant pas aussi simple qu'il n'y paraît de prime abord. Comme de coutume, ces trois nouveautés bénéficient du traitement habituel de la marque : sculpture précise servie par une fonderie de haut vol, bref des figurines qui attirent littéralement le pinceau. Alors si vous n'arrivez pas à vous décider entre les trois... achetez les toutes, vous ne risquez pas de le regretter ! *Métal, 54 mm.*



4 - EVD



5 - EVD



6 - EVD



7 - EVD



8 - PEGASO



9 - EVD



10 - PEGASO



11 - KING & COUNTRY



12 - NEMROD



13 - HEROIC



14 - HEROIC



15 - NEMROD



16 - NEMROD



17 - NEMROD



18 - ARES MYTHOL.



19 - ARES MYTHOL.



20 - MÉTAL MODELES



Andrea (23 à 26-28-29-34-39)

Une belle et longue série de nouveautés pour ce numéro en provenance du fabricant madrilène, qui inaugure en outre ce qui pourrait se révéler être une nouvelle gamme. Il est en effet plus que probable que ces grenadiers de la Garde et ces fusiliers français en 25 mm (*photos 28 et 29*) ne font qu'annoncer l'arrivée plus ou moins prochaine de « confrères » consacrés à d'autres armes, voire à d'autres nations, un peu à l'image de ce qu'Andrea avait fait avec ses Légionnaires romains, ces petites pièces, finement sculptées étant en outre destinées en priorité aux amateurs de jeux de guerre. *Métal, 25 mm*. Dans une dimension nettement plus conséquente, la collection des bustes au 1/10 s'enrichit de cette superbe représentation d'un scaphandrier (*photo 26*). Outre le casque de bronze, très finement reproduit et qui peut être laissé ouvert, aucun détail de l'équipement n'a été omis. Signalons au passage que le personnage peut être représenté sans son casque, seulement coiffé d'un bonnet de laine rouge « à la Cousteau » ! *Métal et résine, 1/10*.

Et puis on en vient logiquement à la série « classique », en 54 mm, qui attaque tous azimuts, avec par exemple un signifier romain (*photo 23*), dont le masque facial est accroché à sa ceinture, un fantassin russe en 1812 (*photo 24*), un arbalétrier en marche (*photo 39*), tenant en main le fruit de sa maraude, en l'occurrence une poule, une imposante — comment pourrait-il en être autrement avec ce souverain... ? — représentation du roi Henry VIII (*photo 34*), et enfin une petite saynète qui nous a « tapés dans l'œil » par son thème et la finesse de sa réalisation, intitulée « Le rêve de Gepetto » (*photo 25*) ou l'on voit ce dernier examinant son futur pantin de fils, assis sur son établi, son chat à ses pieds. Rafraîchissant ! *Métal, 54 mm*

New Marengo (31-32-36-37)

Les dernières réalisations de cette récente marque italienne, dont la production est sans cesse en nette amélioration, sont respectivement le chevalier Lorenzo Accioli au *xiv^e siècle* (*photo 36*) Cangrande della Scala (*photo 37*) un trompette du 6bis de hussards en 1812 (*photo 31*) et enfin, dans la série « générale », un zouave du 9th régiment de New York à Antietam (*photo 32*).

Quel que soit le sujet choisi, la réalisation d'ensemble est de très bonne tenue, les sujets médiévaux ayant par exemple été sculptés par Stefano Borin, que l'on ne présente plus. *Métal, 54 mm*.

Latorre Models (22-27)

Le fait que l'ami Raul soit passé depuis quelques mois dans le giron d'Art Girona nous permet de retrouver son nom plus souvent dans cette rubrique, ce dont personne ne saurait se plaindre, ce dernier ayant depuis plusieurs années réalisé quelques-uns des plus grands best sellers de l'histoire de la figurine (guerrier celte, chevalier normand et surtout général romain). Ses deux domaines de prédilection sont ici traités, à savoir le buste, avec ce sergent du 93rd Highlander en Crimée (*photo 27*), en train de fumer la pipe, et la figurine de 54 mm avec ce Robin des bois (*photo 22*) que l'on a sans doute pas fini de revoir, dans nos pages, mais aussi sur les tables des concours ou les vitrines des amateurs. On retrouve le superbe visage (celui d'Erol Flynn, en l'occurrence) la grande finesse des détails propres à ce sculpteur, ainsi que, malheureusement, un léger surdimensionnement des jambes, effet accentué par la courte veste. Mais ne boudons pas notre plaisir, c'est une belle pièce et nul doute qu'elle plaira, comme la plupart de ses prédécesseurs ! *Métal, 54 mm*

Viriatius (38)

C'est aujourd'hui un cavalier de l'époque napoléonienne que nous propose cet éditeur portugais, et plus précisément le lieutenant Bernardo Sa Nogueira, du 4^e régiment de cavalerie à la bataille de Viella (France), en mars 1814. Les cavaliers portugais étaient à l'époque habillés à l'anglaise avec casque en cuir de style tarleton, habit bleu sombre et culotte de même teinte ou blanche. Original. *Métal, 54 mm, tirage limité à 200 exemplaires*.

Pilipili (30)

Vous ne pouvez pas avoir oublié la cavalière Crow de cette marque belge que nous vous avons présentée dans notre précédent numéro, magnifique dans sa tenue de cérémonie et sur un cheval richement harnaché. Pour l'accompagner, Pilipili nous propose aujourd'hui une petite fillette du même peuple, et pré-nommée « Petite Lune », également en tenue de cérémonie, dont la robe indigo parsemée de pièces d'os sculptées est une reproduction miniaturisée de celle de sa mère. Pour l'anecdote, cette figurine avait été réalisée par la marque afin de servir de « carte de vœux » au début de l'année, mais elle est heureusement maintenant disponible et accompagnera de façon originale le premier cavalier de Pilipili. *Résine, 120 mm*.

Art Girona (21-33-35)

Trois nouveautés très différentes en provenance de cet éditeur qui est devenu au fil du temps l'un des plus importants du marché, notamment parce qu'il a su s'accorder les faveurs de plusieurs des meilleurs sculpteurs du moment. Nous avons donc droit à un Roger' Rangers (*photo 35*), le second de ce bimestre avec celui, plus grand, que vient de réaliser Nemrod, ainsi qu'un Timbalier de la Saxe électorale (*photo 33*) pendant la guerre de Trente Ans, c'est-à-dire en 1618-1648, réalisé d'après une planche de Lucien Rousselot rééditée récemment par le club Le Bivouac. L'auteur de ce cavalier n'est autre que l'Italien Andrea Iotti, gage de qualité, notamment au niveau de l'animal, ce sculpteur étant l'un des maîtres en matière de chevaux. Il s'agit incontestablement d'une pièce très originale, une excellente transcription en trois dimensions d'une illustration. Recommandé à tous ceux qui cherchent à allier



sujet original et figurine de qualité. Enfin, le troisième sujet, ce fifre de l'infanterie nordiste (*photo 21*), mérite lui aussi que l'on s'arrête sur son cas, ne serait-ce que par ce qu'il a été réalisé par Raul Latorre, et qu'il s'inscrit dans la même série que le tambour-major que nous vous avons présenté dans notre précédent numéro. En raison de la simplicité de son uniforme, cette pièce pourra attirer les débutants,

mais il ne faut pas oublier cependant qu'un aplât de couleur, contrairement aux apparences, n'est pas forcément toujours facile à réaliser, notamment pour obtenir un dégradé parfait. Recommandé en tout cas ! *Métal, 54 mm*.



Suite page 20

24 - ANDREA



25 - ANDREA



26 - ANDREA



27 - LATORRE MODELS



28 - ANDREA



29 - ANDREA



30 - PILIPILI



31 - NEW MARENGO

32 - N. MARENGO

33 - ART GIRONA

34 - ANDREA



35 - ART GIRONA



36 - NEW MARENGO

37 - NEW MARENGO

38 - VIRIATUS

39 - ANDREA



NOUVEAUTÉS

J.-P. Feigly/Arhisto (46)

Ce tambour du régiment de Courten en 1763 fait partie de la série de tambours suisses au service de la France que J.-P. Feigly a réalisé au profit de la société helvétique Arhisto. Bien entendu, il peut également être utilisé pour représenter n'importe quel autre tambour suisse ou même français de la même époque, en fonction des couleurs d'uniformes représentés. *Métal, 54 mm.*

Eisenbach (43-44-50)

Grande nouveauté chez cet artisan francilien puisqu'il vient d'éditer une figurine en ronde bosse de 54 mm, ce qui est pour lui sinon une première, du moins une véritable originalité, son domaine de prédilection depuis un bon moment étant plutôt la demi-ronde bosse. C'est donc à une représentation de Fournier Sarloveze (*photo 50*) que nous avons droit, avec un uniforme richement orné. *Métal, 54 mm.* Mais la demi-ronde-bosse n'a pas pour autant été délaissée et les différentes gammes sont désormais complétées par un Chasseur à cheval porte-cartes (*photo 44*) dans la série consacrée à l'état-major au galop, à laquelle appartient également cette représentation du maréchal Bessière (*photo 43*). *Métal, 54 mm.*

Beneito (47-48-49-52-55-57)

Les bruits les plus divers avaient couru sur le sort de Beneito depuis la tragique disparition de son créateur et principal animateur l'été dernier. C'est donc avec plaisir que nous retrouvons aujourd'hui cette firme, qui marque son retour avec un nombre non négligeable de nouveautés inspirées par les thèmes les plus divers. C'est par exemple le cas avec ce Viking suédois (*photo 52*) coiffé d'une toque de fourrure et portant la tenue traditionnelle de ces hardis explorateurs qui parvinrent jusque sur les rives de la Mer Noire et fondèrent ce qui devint plus tard la Russie. Vient ensuite un marin de la Garde (*photo 49*) dans une attitude particulièrement dynamique, puis un arbalétrier génois du ^{xiv}^e siècle (*photo 47*), un joueur de golf (*photo 48*) qui, à notre connaissance est un sujet inédit et enfin un GI américain dans les Ardennes, en 1944 (*photo 55*), en train de se réchauffer près d'un brasier. En outre, renouant avec l'une de ses habitudes, Beneito nous propose également une saynète dont il a le secret, et qui représente deux fantassins macédoniens à la bataille du Granique (*photo 57*), sans doute après que la phalange d'Alexandre eut été malmenée au beau milieu du cours d'eau par les troupes perses puisque l'on peut y voir l'un des deux hommes porter assistance à son camarade pour le faire regagner la berge. Très original. *Métal, 54 mm.*

Romeo Models (51-53)

Ce spécialiste sicilien, qui travaille en très étroite liaison avec Pegaso (emballage, sculpteurs, réseau de distribution, etc.), a quitté pour un temps les armées italiennes de la période napoléoniennes pour remonter dans le temps et nous proposer ainsi cet hoplite grec (*photo 53*) et ce guerrier anglo-saxon (*photo 51*) au visage entièrement protégé par une cotte de mailles fixée à son casque muni de « lunettes ». Original, et bien fait. *Métal, 54 mm.*

Étains du Graal (42)

Pourquoi ne pas profiter de l'un des superbes sujets édités par cette firme parisienne pour lui ajouter un peu de couleur? Il faut savoir en effet que ces pièces, généralement monoblocs et vendues patinées et sociées, bref « prêtes à utiliser », sont en réalité des figurines à part entière, remarquablement réalisées par le non moins talentueux Gilles Oderigo, auteur de toutes les séries de cet éditeur et notamment de la dernière née, consacrée à la saga du *Seigneur des Anneaux*, avec en outre l'aval du producteur des films lui-même. Cela nous donne ainsi ce somptueux Gandalf, qui a littéralement pris vie sous le pinceau expert de son créateur lui-même pour l'occasion. Et si, vous aussi, vous tentiez l'expérience? *Métal, 100 mm.*

Soldiers (40)

Ce roi Arthur à cheval et portant une tenue « historiquement correcte », c'est-à-dire correspondant à l'époque où celui qui n'était qu'un talentueux chef de guerre vivait avant de passer dans la légende, est l'une des dernières réalisations de Soldiers. Le personnage est représenté en pleine action, un draco à la main. Et si, en plus, je vous dis qu'il est dû au talent d'Adriano Larrucia, nul doute que vous aurez une idée de la qualité de sa réalisation générale! *Métal, 54 mm.*

Seil Models (45-54-56)

Cette marque coréenne, découverte lors du dernier Euromilitaire de Folkestone, continue bien entendu sa série de « girls » en 75 mm, souvent très dénudées, avec notamment cette gracieuse Égyptienne (*photo 45*) à genoux et accompagnée d'un imposant décor, mais elle se lance également dans des sujets beaucoup plus classiques (je n'ai pas dit corrects!) avec pour l'instant ce cavalier intitulé « Shoot me! » (Tirez sur moi! *photo 54*), directement inspirée de la scène d'ouverture du film *Danse avec les loups*, ainsi que ce tankiste américain en 1943 (*photo 56*) tenant son pistolet Colt d'ordonnance à la main et coiffé du casque caractéristique des troupes motorisées US. Il s'agit d'une figurine remarquablement réalisée et parfaitement sculptée, qui ne saurait en tout cas pas, par ses qualités, être considérée comme un simple « accessoire de dioramas » mais peut tout à fait être traitée seule, avec éventuellement une petite mise en scène. Quel que soit le sujet traité, la fonderie est de très belle qualité, la sculpture de bon niveau et, surtout, la présentation générale est de première classe (emballage, photos, etc.). À suivre! *Métal, 54 mm et 75 mm.*

Figuras (59)

Si vous suivez régulièrement cette rubrique, vous savez que Figuras s'est spécialisé dans les



figurines inspirées par l'art tauromachique. Le sujet du jour est un torero en « attente de quite », posture qui s'inscrit dans le cadre du Tercio de piques, lors des premières passes destinées à « tester » le taureau. La figurine est des plus simples et se compose du matador et d'une cape, l'habit de lumière du personnage devant être peint selon le code strict de la tauromachie, à savoir en une couleur plus l'or. *Résine, 54 mm.*

Sineus (41-58)

Pour nous changer un peu des sujets antiques et moyenâgeux, pour lesquels cet éditeur pétersbourgeois de figurines peintes a — tout comme ses confrères — une prédilection, voici un timbalier russe du ^{xvii}^e siècle fort sympathique (*photo*). La tenue et le harnachement, richement décorés, la forme des timbales, tout évoque les influences orientales qui se font encore fortement sentir dans les armées du tsar à cette époque. Le hussard ailé polonais est, lui, un sujet désormais relativement « classique » dans le monde de la figurine, mais celui que nous présente Sineus est plus intéressant que d'habitude puisqu'il s'agit d'un superbe porte-étendard (*photo*). On retrouve ici, bien évidemment, la qualité minutieuse de peinture à laquelle nous ont habitués les artistes russes de St-Petersbourg. *Métal 54 mm.*

Rappelons que Sineus ne vend que des sujets peints et que vous pouvez découvrir sa gamme complète sur son site internet: www.sineus.spb.ru.



43 - EISENBACH



44 - EISENBACH



45 - SEIL MODELS



46 - FEIGLY/ARHISTO



47 - BENEITO



48 - BENEITO



49 - BENEITO



50 - EISENBACH



51 - ROMEO MODELS



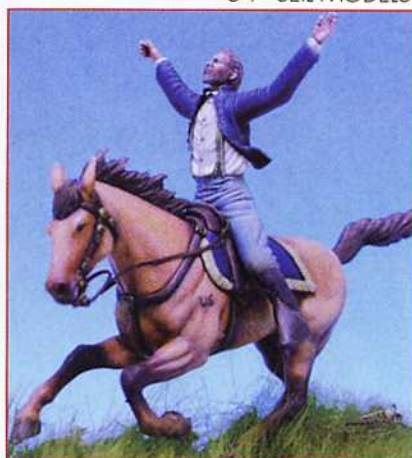
52 - BENEITO



53 - ROMEO MODELS



54 - SEIL MODELS



55 - BENEITO



56 - SEIL MODELS



57 - BENEITO



58 - SINEUS



59 - FIGURAS



NOUVEAUTÉS

Guy BIBEYRAN
(photos de l'auteur)

LE DÉCOR ET LE SOCLE



1. Il est important de choisir un socle d'excellente facture pour la pièce. A mon avis, ceux de l'Ebenusier sont les meilleurs sur le marché, tant par leur qualité de finition que par la variété des couleurs proposées. J'en ai toujours un petit stock à la maison, ce qui me permet de choisir celui qui conviendra le mieux pour la pièce du moment.

2. Le dessus du socle est rayé avec une pointe métallique afin que le Polyfilla accroche mieux sur le bois.

3. Après avoir noté l'emplacement des tenons du cheval, je perce des trous profonds et larges.

4. Pour réaliser le décor, j'utilise différents éléments pris le plus souvent dans la nature. Ici, différentes roches : morceau d'ardoise et de granite, sable pour aquariophilie, etc. Tous ces éléments sont lavés puis séchés.

5. Morceaux de branches et d'écorce de liège avec ou sans lichens.

6. Herbe synthétique et chatons de bouleau qui donnent de parfaites « feuilles palmées ».

7. Eléments de décor ferroviaire.

8. Quelques inflorescences de graminées (herbes) trempées dans du vernis pour éviter leur dislocation.

9. Fleurs séchées ramassées en hiver.

10. Trois espèces de mousses (mais il y en a bien d'autres !).

11. Lichens et mousse en coussin.

Tous ces éléments sont stockés dans des boîtes, séparément, et seront peints même si leur couleur d'origine peut paraître a priori convenable.

12. Je place des cure-dents dans les trous de fixation afin de ne pas les perdre lorsque j'utiliserai l'enduit. Je commence par coller les pierres et les morceaux de bois avec de la colle époxy à deux composants.

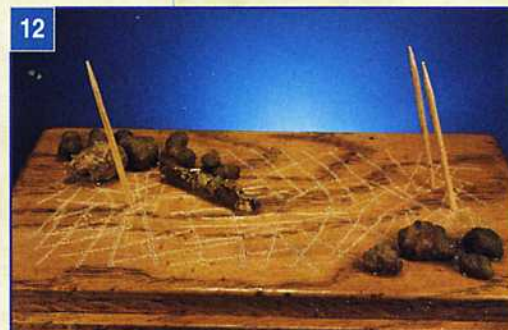


Il ne me reste plus qu'à vous montrer l'installation de la figurine sur son socle, la réalisation du décor et du titre de la pièce.

Bien des semaines se sont écoulées et beaucoup d'heures de travail pour arriver à ce résultat mais l'important est, je l'espère, que vous aurez pu puiser quelques conseils vous permettant de progresser dans cette passion qu'est la figurine. Si vous êtes un « vrai » débutant, je vous conseille de choisir une pié-

ce en 90 mm car cette échelle est plus simple à maîtriser.

Peut-être nous rencontrerons-nous un jour à l'occasion d'un concours. N'hésitez alors pas à me montrer vos réalisations, j'aurai ainsi l'impression de ne pas avoir perdu mon temps à écrire ces lignes, ni le vôtre à les lire ! □





13 & 14. Je pose ensuite mon Polyfilla (Rebouch'bois) avec une vieille brosse plate.

On peut ajouter un peu d'eau pour faciliter le contact avec les différents éléments déjà posés.

Avant séchage complet, j'inclus mes premiers végétaux, préalablement trempés dans l'eau pour faciliter l'adhésion.

15 & 16. Le lendemain, j'ajoute d'autres éléments en les collant à la colle blanche.

17. Je pose, après séchage, une couche de « Roche liquide » de la marque Prince August.

Cette pâte, plus fine que l'enduit Polyfilla, permet d'inclure les brins d'herbes ainsi que tous les petits éléments végétaux.

18, 19 & 20. J'ajoute de nouvelles couches d'herbe en mélangeant cette dernière avec de la colle blanche et de l'eau.

21. J'ajoute quelques « feuilles » (ici des chatons de bouleau).

22. Je peins ensuite le terrain avec différentes teintes de Humbrol diluées au white spirit (mélange 50/50). Par exemple, pour le sol, j'ai employé

les références 186 (brun), 170 (brun mousquet) et 66 olive drab mat; pour les végétaux les numéros 85 (noir satiné) et 43.

23, 24 & 25. Le lendemain, je peins avec de l'huile diluée toujours au white spirit en utilisant pour le sol : de la terre d'ombre brûlée, de la terre de Sienne brûlée, de la terre d'ombre naturelle et de la tête morte (Mussini).





26 & 27. Les végétaux sont peints avec de la terre verte, de la terre d'ombre verdâtre et du jaune orangé de Mars. Pour les roches, j'utilise le gris pigeon. Je ne nettoie pas mon pinceau et je ne mélange pas mes teintes, tout est posé directement sur le terrain, ce qui donne une hétérogénéité plus réaliste (à mon avis en tout cas !).

28. À ce stade, il faut fixer la pièce en utilisant la colle époxy avec générosité vu le poids conséquent de l'ensemble.

29 & 30. Je rebouche au Polyfilla, puis je fais les ultimes retouches.

31 & 32. J'éclaircis la peinture du terrain par des brossages à sec successifs, en utilisant très peu de peinture.

Pour le sol : jaune orangé de Mars et ocre d'or en alternance, sans nettoyer le pinceau.

Pour les végétaux : jaune de Naples.

Pour les roches : gris chaud n°1.

33 & 34. Le lendemain, j'ajoute les ultimes lumières : blanc sur le gris, jaune de cadmium sur les végétaux et chair pour le sol.

35 & 36. La réalisation du titre : j'utilise de la feuille de plomb (épaisseur 0,4 mm) dans laquelle je découpe un rectangle de 80 x 45 mm. Les angles sont arrondis aux ciseaux, puis je plie et je déchire cette feuille pour lui donner l'aspect d'un parchemin.

37. Après avoir dégraissé la feuille à l'eau savonneuse, je passe différentes teintes ocre à la Humbrol très diluée en utilisant un aérographe.

38. J'écris mon titre au brouillon à l'échelle 1, en utilisant un modèle de lettres gothiques pris dans le livre « La Calligraphie » de Miriam Stribley paru aux éditions Dessain et Tolra.

Je reporte sur ma plaque les lettres en écriture fine à l'aide d'un pinceau court 000 et de noir de bougie dilué.

39. Je termine mes lettres, toujours avec du noir de bougie légèrement dilué.

40. J'entoure les deux majuscules d'un filet noir et je remplis l'espace avec de l'encre d'imprimerie or.

41. J'ajoute quelques enluminures en m'inspirant de celles des « Les très riches heures du Duc de Berry », mais d'autres exemples se trouvent dans de nombreux ouvrages.

42, 43 & 44. La pièce est maintenant terminée.



44

3^e CONCOURS DU LUGDUNUM CLUB

Dominique BREFFORT (Photos de l'auteur)

LYON 2005



Pour la troisième fois consécutive, le Lugdunum Figurines Club organisait dans le cadre de la mairie du 8^e arrondissement de Lyon son concours annuel qui avait cette année encore la particularité d'ouvrir la saison des compétitions de figurines.

Avec plus de 400 pièces en concours (auxquelles il convient d'ajouter un nombre conséquent de maquettes en tous genres puisque cette manifestation est « mixte »), on doit avouer que ce jeune club est parvenu très rapidement à se faire une place dans le calendrier annuel des compétitions de figurines, succès auquel le dynamisme de ses membres n'est sûrement pas étranger.

Pour cette troisième édition, deux conférenciers éminents avaient été conviés, Philippe Gengembre et JérémY Bonamant, afin de réaliser des démonstrations de peinture à l'huile pour le premier et à

1. « La poésie (d'après Mucha) », par Catherine Césario. Médaille d'or. (Plat d'étain 75 mm).
2. Pour la reine ! », de Jean-Noël Courtois. Médaille d'argent en catégorie « Confirmés-peinture ». (Andrea et Prestige, 54 mm).
3. « Legolas », de Salvador Sanchez Diaz. Médaille d'argent en catégorie « Confirmés-peinture ». (Andrea, 54 mm).
4. « Ordre teutonique », de Yannick de Giovanni. Médaille d'argent. (Figurine d'abonnement à la revue Ravage, 28 mm).
5. « Grand maître teutonique », par Alain Barniaud. Médaille d'argent en catégorie « Confirmés-peinture ». (Pegaso, 75 mm).
6. « Officier de mamelouks, 1809 », de Pierre Thomas. Médaille d'or en catégorie « Confirmés-peinture ». (Métal Modèles, 54 mm).

l'acrylique pour le second, démonstrations qui connurent un grand succès auprès de l'assistance.

Autre innovation cette année, un concours de « speed painting », entendez de peinture en temps (très) limité, discipline héritée des compétitions de figurines fantastiques. Pendant trente minutes, les concurrents (pas loin d'une trentaine) devaient ainsi exercer





leurs talents sur un sujet imposé, en l'occurrence un minuscule cochon couché sur le ventre que plusieurs affublèrent des tenues les plus extravagantes (maillot de foot, voire guêpière ou string!). Bref de quoi passer un bon moment de rigolade tout en faisant de la figurine.

Outre un niveau général très élevé, et ce dans toutes les catégories et pour tous les genres (le succès du fantastique se confirmant chaque jour davantage, à Lyon comme ailleurs), nous ne saurions terminer cette rapide présentation d'une manifestation fort sympathique et conviviale sans dire un mot de son «best of show», attribué avec logique au superbe travail de Jean-Jacques Delorme, découvert à Montrouge il y a à peine un an : ses créations animalières criantes de vérité (cf. *Figurines 61*, p. 74) s'imposèrent aux yeux de tous tant par leur originalité que par leur réalisation sans faille. □



7. « You're talking to me? », de David Christin. Médaille d'argent en catégorie « Espoirs ».

(28 mm).
8. « Marin russe à Sebastopol, 1942 », de Davide Chiarabella. La délégation italienne avait apporté avec elle nombre de réalisations

d'auteurs qui n'avaient pu être présents à Lyon. (Création, 54 mm).

9. « Thomas Beauchamp, comte de Warwick », par Joël Alarcon. (Andrea, 54 mm)

10. « Officier des lanciers rouges, 1813 », de Michel Moisseron. Médaille d'or. (Métal Modèles, 54 mm).

11. « Punkette », de Frédéric Bisseux qui a pour un temps abandonné ses figurines fantastiques pour des sujets plus « classiques »... quoique...! Médaille de bronze. (Phoenix, 80 mm).

12. « La squaw », de Yannick de Giovanni. La reprise de la

fabrication des « ladies » de Phoenix par Métal Modèles l'an dernier a redonné une nouvelle jeunesse à une gamme qui n'a finalement pas vieilli, malgré ses presque vingt ans! Médaille d'argent.

Ci-dessous. « Chevalier hospitalier », de Stephen Rouby. (Romeo Models, 54 mm).

Ci-dessous. « Aquilifer romain », de Jean-Philippe Prajoux. Médaille d'or. (Soldiers, 54 mm).

« Musicien du 7^e chasseurs à cheval en 1808 », par Hervé Thevenin, qui s'adonne désormais à la transformation avec le même talent qu'à la peinture seule. Médaille d'or. (Transformation, 54 mm)





1



2



3



4



5



6



7

1. « Émile, comte de Kératry, 1864 », de Didier Dantel. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
 2. « Les croisades: prise d'Acre 1104 », de Pierre Thomas. Médaille d'or (Saynète hors catégorie confirmés, commerce, 54 mm).
 3. « Ney à Preda, venu avec la pour la deuxième fois Médaille d'or (Création, 54 mm).
 5. « Cosaque du Don, 1914 »,

de Valery Voloschin. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

5. « Centurion de la XXa Valeria Victrix », de Mauro Bellato, l'un des membres de la délégation italienne qui a finalement bien fait de venir : médaille d'or et « best of » de la catégorie « confirmés-peinture » ! (Soldiers, 54 mm).

6. « Guerrier fantastique », par Albert Smaniotta. Médaille de bronze catégorie « confirmés-peinture ». (25 mm).

7. « Officier supérieur

des cosaques de la Garde. Russie, 1815 », par Hervé Thévenin. Médaille d'or. (Durendal, 54 mm).

8. « Samourai à cheval », de Luciano Palmieri. Médaille de bronze catégorie « confirmés-peinture. (Pegaso, 54 mm).

9. « Celte Parisii », de Philippe Gengembre. Médaille d'or avec une seule pièce présentée... pas mal ! (Figurine éditée par le club AFM Montrouge, 54 mm).

10. « Guerrier noir et blanc », de Jérémie Bonamant, qui présentait ses réalisations hors concours et a en outre effectué une démonstration de peinture (à l'acrylique) qui fut suivie par un public aussi nombreux qu'attentif. (Rockham, 28 mm).



8



9



10

Ivan le Terrible

Diego RUINA

(Photos de l'auteur.)

Traduit de l'italien par Cécile LARIVE

Cette impressionnante représentation du tsar Ivan le Terrible avait époustoufflé plus d'un spectateur lors de sa première apparition en public, à Kulmbach en 2003, alors qu'elle n'était à l'époque qu'une pièce unique, réalisée par Viktor Konnov. Elle a depuis été éditée en série par Pegaso et c'est très logiquement que l'un des meilleurs peintres du moment, notre collaborateur Diego Ruina, s'est penché sur elle pour nous en donner sa propre version, ce qui lui a permis, entre autres, de remporter le « best of show » en catégorie peinture du dernier concours de St-Vincent.



La pièce ayant des dimensions et un poids notables, il convient de renforcer le montage à l'aide de tiges d'au moins 1,5 mm de diamètre. Après avoir éliminé les traces de moulage, j'ai tout d'abord effectué un polissage à la brosse en laiton, avant de lisser les grandes surfaces et le drapé avec une éponge à fine texture grattante, qui permet d'effacer les menues imperfections.

Construire solide...

J'ai alors procédé à un assemblage à blanc, pour voir s'il était nécessaire de subdiviser le travail. Compte tenu de la taille considérable du manteau, il convient de le laisser en deux morceaux et de ne réunir ces derniers qu'une fois le corps du sujet peint. Le collage de la tête intervient donc obligatoirement après la pose de ce vêtement. Le prémontage terminé, j'ai réuni jambes, buste et bras, puis fixé les manches sur les deux moitiés du manteau à placer ensuite sur le corps qui sera mis en couleurs séparément.

Deux longues tiges insérées dans les pieds maintiennent solidement la figurine sur son socle, l'adjonction ultérieure du manteau ne faisant que renforcer davantage le montage.

En raison de leur finesse, les deux pans du manteau peuvent malheureusement présenter une légère déformation qui nuit à la jonction parfaite des deux moitiés, mais qui est en partie cachée par la manche et coïncide heureusement avec la couture des

deux éléments. Il suffira néanmoins de rattraper l'espace éventuel avec un peu de mastic. Les différentes pièces une fois assemblées et réparties en sous-ensembles, elles ont été soigneusement sous-couchées en gris (bombe Tamiya).

Recherche, élaboration et réalisation des motifs

En raison du caractère très particulier de cette figurine, j'ai consacré un peu de temps à rechercher des motifs ornementaux qui me satisfassent pleinement. Pour avoir une idée des réalisations de l'époque, j'ai feuilleté plusieurs livres avant de trouver mon bonheur dans un petit ouvrage bon marché regorgeant d'illustrations sur les styles décoratifs d'autrefois. En effet, dans la mesure où le sujet revêt une tenue composite dénotant l'influence de plusieurs régions asiatiques, rien n'empêche de combiner des styles très différents.

Une fois les motifs que l'on entend reproduire choisis, mieux vaut les dessiner sur une feuille de papier pour bien maîtriser leur tracé et définir un motif de base autour duquel sera élaboré le thème décoratif. Le « canevas » du décor lui-même sera reporté directement au crayon (pointu et à mine tendre) dans ses grandes lignes sur la figurine, en esquissant simplement les branchages ou en marquant quelques points de repère à l'aide d'un compas. Pour réaliser, par exemple, une branche feuillue, il suffit de tracer la ligne centrale, le reste s'exécutant au pinceau.

On complète ensuite le décor au pinceau, en repassant sur les traits de crayon et en ajoutant les plus petits détails.

Dans le cas d'un motif très compliqué, j'ai tendance à le subdiviser en formes géométriques élémentaires (ligne, losange, série de ronds, etc.), aux proportions soigneusement définies. À titre d'exemple, avec un compas, je marque le début et la fin d'une ligne de 3 cm, verticale, puis, toujours avec le même instrument, je marque la fin et le début d'une ligne située à 3 cm sur la droite. Je trace les deux lignes au crayon, un petit losange équivalant à environ un quart de la ligne sous le milieu de cette dernière, un demi-cercle mesurant le double du losange dans le haut, deux spirales qui s'arrêtent aux trois quarts de la longueur de la ligne, et ainsi de suite, jusqu'à obtention d'une esquisse à remplir de feuilles, de fleurs, ou d'autres motifs.

Méthode de travail

Pour éviter d'oublier des éléments et donc afin de s'y retrouver dans des décors très denses ou complexes, la meilleure solution consiste à procéder par étapes, en effectuant un partage logique du vêtement : manches, partie située au-dessus de la ceinture, dos, pan inférieur droit ou gauche, ou encore en utilisant les coutures pour délimiter les différentes zones. Quand ce schéma est défini, je repro-

Figurine : Pegaso 90 mm



Ci-dessus.

Toute la sévérité du tsar est visible dans cette photo du visage de profil... On remarquera que l'extrémité de la barbe est parsemée de pointes blanches.

duis le canevas du motif au crayon sur chacune des zones de la robe, l'une après l'autre.

En suivant toujours le même ordre, je peins alors la base du décor, avec ses détails, avant d'éclaircir et d'ombrer, en intervenant successivement sur chaque zone. On ne court ainsi aucun risque d'omettre une lumière, une ombre ou une petite branche. Cette méthode prend du temps, mais permet de réaliser des motifs très compliqués et qui seraient autrement difficiles à exécuter.



J'ai, comme d'habitude, entamé le travail de peinture par le visage. Souhaitant obtenir un teint assez clair, presque pâle, mais plongé dans la pénombre, notamment au niveau du dos; quant à la barbe, elle est roussâtre avec des pointes blanches.

Le bonnet est garni d'une bordure en fourrure noire, probablement de la zibeline noire, une fourrure extrêmement prisée en Asie dès l'époque des Huns. La partie en tissu violet foncé (rien n'empêche cependant d'opter pour un autre coloris) se couvre quant à lui d'un fin motif en pointillé simulant une délicate broderie jaune d'or.

La robe en soie bleu foncé offre un abondant décor floral jaune et un galon en fil



d'argent à liseré dentelé de velours rose. Le fond consiste en un bleu assez vif, éclairci par du bleu ciel et une pointe de chair pour créer une nette impression de chatoiement. J'ai ensuite reproduit les différents motifs avec une base ocre jaune, éclairée suivant le mouvement des plis par l'adjonction de jaune d'or et de blanc.

Reproduction des différentes matières

J'ai alors voulu simuler un reflet clair typique de la soie par l'application de très légers jus



Ci-contre.

Cette pièce est incontestablement une « pièce de peintre », l'imposante surface offerte par le lord manteau permettant ainsi aux plus expérimentés d'exercer tout leur talent et, pourquoi pas, comme l'a fait l'auteur, de varier motifs et aspect des tissus en fonction des différents vêtements. On notera également que les seules touches de luxe se trouvent au niveau des rares bijoux portés (bagues, aux doigts des deux mains, etc.) et du pommeau de la canne, orné de pierreries.

Ci-contre.

En raison de la découpe particulière des différents éléments composant cette figurine, une peinture par étapes et sous-ensembles est indispensable et doit être planifiée dès le début, quelques retouches étant apportées après le montage final.

Le manteau

La peinture du manteau n'est pas une mince affaire. Je l'ai tout d'abord fixé sur un support, avec les deux éléments dans

Ci-dessous.
Une extrême minutie doit être observée lors de la reproduction des motifs ornant les vêtements, l'impératif absolu étant une régularité parfaite dans leur placement, tout en tenant compte des plis des vêtements. Mais avouons que le résultat final est à la hauteur du travail effectué et qu'il vient concurrencer ce qui se fait de mieux en la matière, à savoir les réalisations des Russian Vityaz, pour ne citer qu'eux.

la position qu'ils revêtiraient à la fin du travail. J'ai ensuite appliqué la base rouge, ajouté les ombres et les lumières, puis tracé le décor au crayon, avant de repasser sur ce dernier avec un pinceau et de l'ocre jaune très foncé. L'éclairage s'exécute d'un seul côté des motifs, en jaune et blanc.

J'ai alors traité l'ensemble du décor peint avec un léger jus transparent de couleur or pour créer une impression de tissu brodé de fils dorés. Parvenu au terme de cette longue opération, j'ai ombré le tout avec du noir très dilué. L'étape suivante consiste à peindre la fourrure intérieure, toujours en zibeline noire, les galons en fil d'argent, comme dans le cas de la robe, et les gros boutons en or et pierres. J'ai alors collé les deux moitiés du manteau sur le corps, avant de mastiquer la fente au niveau de l'épaule et de retoucher le fond et les motifs à cet endroit précis.

Ultimes détails

Une fois mains, collier et canne peints et fixés à leur place, j'ai collé la tête dans la bonne position. Il ne reste plus qu'à exécuter le socle. Vu les coloris et la richesse des motifs ornementaux, j'ai préféré réaliser un tapis dans des teintes plus claires qui ne contrastent pas trop avec la figurine. J'ai appliqué une base blanc crème et reproduit des motifs à dominante bleu ciel. J'ai ensuite traité certaines zones dans des couleurs plus soutenues, comme le rouge, le bleu et le vert, pour conférer davantage de vie et de force à l'ensemble.

La figurine une fois placée sur son socle, j'ai largement ombré le tapis derrière le sujet que j'imaginai dans un palais sombre, seulement éclairé par la lumière filtrant à travers une petite fenêtre située en hauteur, mais néanmoins plongé dans une semi-obscurité. □

de blanc à l'huile sur les parties les plus exposées à la lumière, en recouvrant aussi bien le fond bleu que le motif ornemental. J'ai procédé ensuite de même, mais avec du noir acrylique, pour les ombres.

Le galon argent est simulé de la manière suivante : une base grise semée de fines lignes obliques parallèles blanches, un jus argent, et enfin une série de lignes inclinées dans le même sens que les précédentes, mais cette fois en noir dilué. J'ai choisi de traiter les boutons en blanc brillant pour qu'ils ressortent parfaitement.

Les bottes rouges s'ornent quant à elles de motifs en fil doré et s'enrichissent de perles et de pierres. Pour reproduire ces dernières, et plus particulièrement un rubis, j'applique une base rouge rubis foncé, je l'éclaircis légèrement avec du rouge écarlate, j'introduis une minuscule lumière blanche sur l'une des arêtes les plus éclairées et je passe enfin une généreuse couche de vernis brillant sur l'ensemble. J'utilise la même méthode pour les émeraudes (avec du vert), les saphirs (avec du bleu), etc. La ceinture, traitée dans les tons verts, comporte des renforts en métaux précieux.

L'ASSAUT DES REDOUTES

Mike BLANK
(Photos de l'auteur)

Tous les figurinistes ont des épisodes historiques favoris qu'ils aiment traiter à nouveau de temps en temps.

Pour moi, il s'agit de la bataille de Poltava, qui se déroula en juin 1709 et marqua la fin de la Suède en tant que nation dominante en Europe.

Bien qu'ayant déjà réalisé un diorama consacré à cette bataille pour la World Expo de Rome en 2002, j'ai pensé que je n'avais pas encore totalement exploité ce sujet et après moult réflexions j'ai décidé de réaliser une saynète à trois personnages représentant les attaques désespérées menées par les Suédois contre la troisième redoute constituant la ligne de défense russe.

Des ordres mal compris...

Pendant les premiers instants de la bataille de Poltava, un tiers de l'armée suédoise, commandée par le major général Roos, chercha désespérément à s'emparer des redoutes russes. Vague après vague, les soldats scandinaves essayèrent de capturer ces fortifications, mais ils échouèrent finalement et connurent des pertes gigantesques puisque près de 80 % des hommes commandés par Roos furent tués pendant ces assauts désespérés.

(POLTAVA, 1709)

Ironie du sort, le but véritable des Suédois était de franchir les lignes de défense russes et non de capturer puis tenir les dites redoutes, pour, au final, s'emparer du camp principal de l'ennemi, installé en retrait du dispositif de fortification.

Mais en raison d'un manque d'information et de communication au sein de l'état-major suédois, cet ordre fut mal interprété et l'attaque menée par le général Roos fut le prix particulièrement élevé que les Suédois durent payer à ces lacunes.

Idee générale

Je souhaitais que cette saynète soit composée de trois figurines, un officier criant et ordonnant à ses hommes d'attaquer et deux fantassins en train de s'élancer vers les redoutes tout en le dépassant.

Chaque personnage devait avoir une attitude différente, l'expression des visages devant être coordonnée aux mouvements.

J'ai traité l'officier en premier. À son propos, je voulais représenter une personnalité forte et autoritaire, ses ordres devant être ressentis grâce à sa seule attitude, son doigt pointant l'objectif de l'attaque. Son visage est celui d'une figurine Andrea, légèrement retouché, tandis que le gros du travail de sculpture, pour les trois personnages, a été effectué avec du Magic Sculpt, complété avec de la feuille de plomb (ceinturons et brélage) et de la carte plastique (boutons, réalisés à l'aide d'un emporte-pièce).

La deuxième figurine (l'homme qui mène la charge) représente un officier subalterne, épée à la main, en train de s'élancer vers l'ennemi, rempli d'énergie et... d'adrénaline !

Le troisième et dernier personnage est un simple soldat. Son attitude est un peu plus hésitante et sur son visage on peut lire quelques signes d'inquiétude.

Lui aussi a dégainé son épée, tandis que sa main gauche tient les restes d'une pique brisée (lors de ces assauts, les





La bataille de Poltava (Ukraine) revêt une importance considérable dans l'histoire de la Suède puisqu'elle marque la fin définitive des ambitions politiques et stratégiques en Europe septentrionale de ce pays et sa disparition de la scène internationale en tant que nation de première grandeur.

En 1700, le Danemark, la Pologne et la Russie s'allièrent contre la Suède, dirigée par un tout jeune roi, Charles XII, que ses exploits militaires et sa vision politique firent vite surnommer « l'Alexandre du Nord ». Après avoir connu de brillants succès au début de la « Grande Guerre du Nord », et notamment à Narva (octobre 1700), où les « Carolins » de Charles XII battirent les troupes du tsar Pierre le Grand, la Suède envahit la Pologne avant de signer avec elle un traité de paix en 1706.

Deux ans plus tard, Charles XII se lança à l'assaut de la Russie avec une puissante armée mais les Russes, fidèles à leur habitude, refusèrent le combat direct et pratiquèrent la tactique de la terre brûlée, si bien que les Suédois connurent rapidement d'immenses difficultés de ravitaillement. Charles XII décida alors de marcher plein sud, vers l'Ukraine et ses réserves, une colonne de ravitaillement, emmenée par l'un de ses généraux, Lewenhaupt, devant en outre la rejoindre afin de lui apporter son soutien.

Mais les choses ne se passèrent pas comme prévu : les pluies du froid été 1708 avaient détrempé les routes, ralentissant la progression des convois de troupes, tandis que la

LA BATAILLE DE POLTAVA



colonne de Lewenhaupt, interceptée par les Russes, dut abandonner son artillerie et ses précieux chariots, seuls 6000 des 11 000 hommes qu'elle comptait parvenant finalement à rejoindre Charles XII, et encore sans aucun bagage... L'hiver suivant fut particulièrement rigoureux et fit encore des ravages au sein de l'armée suédoise.

Au début du mois de mai 1709, sur les conseils de l'Hetman des cosaques Mazepa qui avait rallié sa cause, Charles XII commença à assiéger le fort de Poltava où une bataille décisive allait se dérouler quelques semaines plus tard.

Pierre le Grand lui-même participa aux combats, à la tête d'une armée (42 500 soldats, 102 canons) nettement plus nombreuse que celle des Suédois

(19 000 hommes, 4 canons) dont le roi, blessé, avait été contraint de laisser le commandement au maréchal Rhensköld, peu apprécié des troupes et dont les ordres imprécis précipitèrent les événements.

Le 28 juin (8 juillet du nouveau calendrier), à 5 heures du matin, les Suédois passèrent à l'attaque mais furent repoussés par les Russes une première fois. Reprenant l'assaut et ayant réussi à enlever deux des redoutes qui composaient le système de défense russe, ils échouèrent à une cinquantaine de mètres des positions ennemies, littéralement décimés par un feu d'artillerie d'une intensité inouïe.

À 9 heures, les deux souverains ayant réorganisé leurs troupes, les combats reprirent de plus belle et la puissance de feu russe engendra un véritable chaos au sein des Suédois qui furent mis en déroute. Deux heures plus tard, à la fin de la matinée, tout était consommé : l'armée de Charles XII était décimée et comptait dans ses rangs 9 300 tués et près de 3 000 prisonniers, dont le maréchal Rhensköld, tous étant envoyés dans les mines de l'Oural ou employés pour édifier la ville de St-Petersbourg. Charles XII parvint pour sa part, à la tête d'une troupe hétéroclite de 3 000 hommes composée de Suédois et de cosaques, à s'échapper en Moldavie, alors sous domination ottomane, avant de se réfugier en Turquie, pays qu'il quitta dans des circonstances rocambolesques en 1714 avant de périr, le 30 octobre 1718, lors d'une ultime campagne, cette fois contre la Norvège.

soldats suédois ramassèrent tous les objets qu'ils purent trouver afin de s'en servir comme armes lors de leur course désespérée).

Pour prouver que l'on peut toujours ajouter une touche individuelle à des personnages qui appartiennent pourtant à la même unité, dans cette saynète, l'officier est nue tête, son chapeau à la main, ce qui laisse voir sa perruque, l'officier subalterne est en tricorne et le fantassin est coiffé d'un karpus (coiffure typiquement scandinave, sorte de bonnet de police muni d'une visière et de protège-oreilles repliables, dont le nom a été francisé en carapoux ou carpoux. N.D.L.R.).

Deux ans de guerre

Toutes ces figurines ont été peintes à la Humbrol, à l'acrylique (Andrea et Prince August), à l'huile et à l'encre d'imprimerie (or et argent).

Après avoir été lavées à l'eau chaude savonneuse, elles ont reçu un apprêt blanc à l'aérosol (Citadel). C'est souvent seulement après cette première



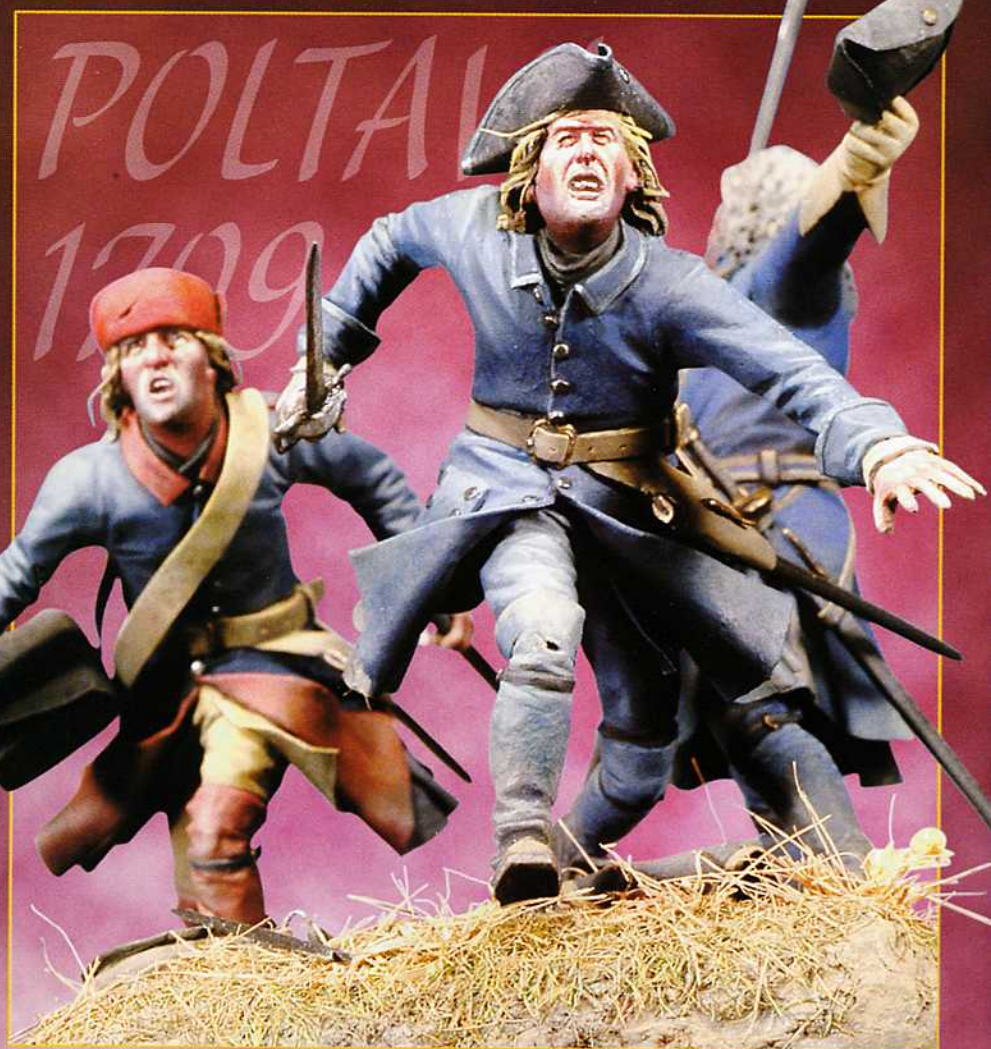
opération que je découvre des endroits qui doivent être retouchés, davantage poncés, repris, etc., la peinture blanche faisant ressortir des défauts qui avaient auparavant échappé à un examen pourtant minutieux.

La bataille de Poltava s'étant déroulée pendant une journée très chaude du mois de juin, je voulais que mes figurines soient couvertes de poussière et de saletés diverses.

Il ne faut en effet pas oublier que ces Carolins étaient en campagne depuis près de deux ans et que leurs uniformes n'avaient franchement plus grand-chose à voir avec des tenues de parade... Ajoutez à cela la fumée des armes, particulièrement épaisse et grasse et vous aurez une idée de l'atmosphère générale que je voulais restituer.

Créer une saynète est particulièrement gratifiant, tant pour son auteur que pour celui qui la regarde. Bien sûr, on peut réaliser de superbes figurines seules, mais si on les rassemble au sein d'une même composition, on peut alors raconter une histoire encore plus réaliste et obtenir une pièce plus spectaculaire. Les figurines qui composent une saynète se soutiennent mutuellement, et toutes convergent vers un but unique.

Si vous n'avez pas encore pratiqué ce genre si particulier, je ne peux que vous encourager à tenter l'expérience : choisissez une scène particulière, composez les figurines et amusez-vous. C'est ce que je fais à chaque fois ! □



LA GENDARMERIE D'ÉLITE À CHEVAL DE LA GARDE IMPÉRIALE (1804-1814)

Michel PÉTARD

CONFINÉE le plus souvent à la garde des résidences gouvernementales et à la sûreté de l'Empereur dans ses déplacements, la Gendarmerie d'élite, spécialiste des missions de confiance, fut néanmoins de toutes les campagnes et se trouva engagée ponctuellement au combat, au sein des corps de cavalerie de la Vieille Garde.

Lors de la réorganisation de la Gendarmerie nationale par l'arrêté consulaire du 31 juillet 1801, celle-ci comprend alors 27 légions, dont une d'élite qui est spécialement chargée du maintien de la sûreté publique et de la police dans les lieux où réside le gouvernement.

Organisation

Par arrêté du 3 juin 1803, cette légion d'élite est incorporée dans la Garde des Consuls et assimilée au corps des grenadiers à cheval ; les compagnies à pied, alors présentes depuis 1801, sont supprimées et reversées dans les compagnies à cheval lors de la réorganisation de la Garde Impériale décrétée le 15 avril 1806.

Dès lors, la Gendarmerie d'élite comprend quatre compagnies à cheval, fortes chacune de 114 cavaliers.

Cette composition se maintiendra jusqu'au décret du 1^{er} mars 1813 qui étend l'effectif total à 1 774 hommes, officiers compris, par l'adjonction de 640 « Gendarmes bis », pris dans les conscrits.

Ceux-ci sont diminués à 540 hommes le 12 décembre 1813, puis à 300 le 16 janvier 1814, mais augmentent de 20 cavaliers par compagnie le nombre des anciens gendarmes, et ajoute 160 élèves gendarmes. Cependant, ces effectifs ne furent probablement pas atteints car la dissolution de la Gendarmerie d'élite intervint le 23 avril 1814. Une partie de l'effectif servit à former la compagnie de gendarmerie dite « des voyages et chasses du roi », créée en juillet 1814.

Lors de la réorganisation de la Garde Impériale, l'effectif de la compagnie de Gendarmerie d'élite reconstituée est fixé à 100 hommes, mais en comprendra plus du double. Cette superbe formation finira sur le champ de bataille de Waterloo et sera définitivement licenciée le 26 septembre 1815.

Organisation de la Gendarmerie d'élite, après la suppression des compagnies à pied (avril 1806)

— État major : un colonel, un major, un chef d'escadron, un quartier-maître, deux adjudants-majors, un officier de santé, deux por-

te-étendards, un artiste-vétérinaire, douze musiciens, cinq maîtres artisans.

— Compagnies à cheval : deux lieutenants en premier, un maréchal des logis chef, trois maréchaux-des-logis, un fourrier, six brigadiers, 72 gendarmes, deux trompettes, un maréchal ferrant.

L'UNIFORME

Avec l'avènement de l'Empire, la tenue uniforme des gendarmes demeure telle qu'elle fut décrétée le 10 février 1802, sauf quelques menus détails, et s'apparente étroitement à celle des Grenadiers à cheval, auxquels les Gendarmes sont assimilés dans leurs prérogatives.

Habit

Fond de drap bleu très soutenu avec, en écarlate, les revers, les parements, la doublure et les liserés de la patte de parement et des poches figurées en travers. Grenades de drap bleu, qui deviennent blanches vers 1809, aux retroussis et passants d'épaule de fil blanc. Les boutons estampés sur deux modules sont de métal argenté figurant l'aigle impériale couronnée. Les gros boutons sont ainsi répartis : trois sous le revers droit, trois à chaque poche et deux derrière la taille. Les petits sont ainsi distribués : sept à chaque revers, trois à chaque parement et deux sur les épaules.

L'habit du gendarme est orné selon la tradition du corps, d'une aiguillette de fil blanc sur l'épaule gauche tandis qu'à droite est porté un trèfle de même matière, doublé de drap bleu. Les galons des grades sont liserés de rouge.

Surtout

Ce vêtement, porté le plus souvent, diffère de l'habit sur les points suivants : collet liseré de rouge, devant fermé de cinq gros boutons et liseré de même, parements écarlate ouverts dessous et garnis de deux petits boutons chacun, absence de poches marquées aux basques. Les galons des grades ne sont pas liserés sur le surtout.

Veste

Elle est en drap chamois avec manches et petit collet, l'ensemble doublé de toile blanche. Le devant, garni de pattes de poches festonnées, est fermé par dix petits boutons uniformes et les parements coupés en amadis, d'un chacun, soit douze boutons en tout.

Culottes

Celle de grande tenue est en peau de daim, tandis qu'elle est en mouton pour la tenue ordinaire. En tenue de route, il est fait usage d'une surculotte de toile ou de drap écru, à boutonnages latéraux puis, à partir de 1810, d'un pantalon de drap gris renforcé à l'enfourchure.

Une culotte de drap bleu est réservée pour le quartier et le service des places, tandis qu'en tenue de ville, en été, le gendarme fait usage de la culotte de nankin blanche.

Coiffures

En un premier temps, le gendarme porte le chapeau bicorne bordé d'argent avec gan-

se de cocarde et marrons à floches du même métal. Au-dessus de la cocarde est fiché le pompon à la couleur de la compagnie, que l'on remplace par le plumet rouge en grande tenue. Ce chapeau subsistera pour certaines occasions et parallèlement au bonnet à poil jusqu'en 1809.

Le bonnet d'oursin est approuvé le 14 novembre 1804. Il se compose d'une forme couverte de peau d'ours noire, avec un fond de drap écarlate à large grenade de fil blanc. La visière est en cuir bouilli verni noir, cerclé de laiton argenté. Mentonnières de cuir noir garnies d'écaillures argentées.

Pour la grande tenue, un cordon de fil blanc à double raquette et leur gland vient s'attacher au-dessus du pompon cocarde, là où se fiche un plumet de coq écarlate. Selon une iconographie crédible, un plumet blanc fut en usage vers 1806-1807, mais nous ignorons pour quelles occasions et pour combien de temps.

Évoquons aussi le chapeau de petite tenue utilisé pour certains services au quartier, puis en tenue de ville. Il est bordé de noir avec ganse de cocarde argent et floches dans les ailes.

Le bonnet de police est en drap bleu à cordons rouges sur la flamme et gland de fil blanc ; le bandeau est bordé de deux galons blancs, l'un de 2,7 cm et l'autre de 1,3 cm. Une grenade de fil blanc figure sur le devant.

Gants, guêtres et souliers

Pour toutes les tenues à cheval, le gendarme met des gants de peau de daim à manchettes (ou crispins) tandis qu'en tenue de sortie, ils sont en fil blanc et dépourvus de manchettes.

Des guêtres de toile noire sont parfois utilisées en tenue d'intérieur et d'exercice. Des souliers forts sont chaussés avec les guêtres alors qu'il s'agit de souliers légers à boucle argentée pour la ville ou en société.

Bottes

Elles sont de deux genres, selon l'occasion : demi-forte à genouillère du modèle de la cavalerie portée la plupart du temps, et à tige lisse, sans genouillère marquée, qui est distribuée vers 1808-1809, mais plutôt réservée à la tenue de parade. Les éperons de fer bronzé sont amovibles, avec sole et sous-pied.

Manteau

Du type manteau-capote, celui-ci est en drap bleu parementé de tissu écarlate à l'intérieur des devants, avec manches à parements et ronde ornée de trois boutonnières redoublées en galon de fil blanc.

Tenue d'écurie

Celle-ci se compose d'un gilet de drap bleu à petit collet droit, doublé de treillis avec une ou deux rangées de boutons sur le devant, et d'un ample pantalon de treillis écru à boutonnage latéral ou non, qui est enfilé par-dessus les bottes.

Équipement et armement

Avec l'Empire, la Gendarmerie d'élite est armée du mousqueton de cavalerie de l'An IX et des pistolets du même millésime ; ils toucheront le système An XIII lors de son appa-



Ci-dessus, de gauche à droite.

Au premier plan, un gendarme en tenue de route, vers 1808. Au second plan, un trompette en grande tenue de parade en 1804-1806.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Sous-lieutenant en tenue de société. Gendarme en grande tenue de service. Maréchal-des-logis chef en redingote.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Gendarme en tenue de campagne, vers 1808. Gendarme en tenue de route, vers 1807. Gendarme en grande tenue, en 1804-1805.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Brigadier en tenue de quartier vers 1810. Colonel en grande tenue vers 1809. Brigadier en tenue de ville, vers 1806. Maréchal-des-logis en grande tenue, vers 1809.

Suite de la page 40

rition et au rythme des remplacements.

Quant au sabre, il est d'abord du modèle An IX de cavalerie, suivi de l'An XIII. Ce n'est qu'à partir de 1806-1807 qu'ils reçoivent le prestigieux sabre des Grenadiers à cheval. Quant à la buffleterie, elle est singulièrement par sa couleur jaune, bordée de galons de fil blanc.

Elle est composée d'un ceinturon à la hongroise à bande réglable, plaque de laiton à la grenade, bélières et porte-baïonnette; un crochet trousse-sabre est fixé au premier anneau de liaison et permet la suspension du sabre au premier anneau de bélière en service à pied.

La giberne cintrée est suspendue par deux anneaux latéraux et sa pattelette ornée d'une grenade avant 1806 environ, et de l'aigle couronnée ensuite. Le porte-giberne assorti au ceinturon a sa bouclerie en laiton; même réflexion pour la banderole porte-mousqueton. Ajoutons que la dragonne de sabre et la bretelle de mousqueton sont en buffle jauni.

Harnachement et équipement

Selle à la française, en cuir fauve; étrivières de cuir de Hongrie et autres pièces en cuir noir. Les pièces de laiton sont réparties sur la bride, le poitrail, la gourmette de têtère et les bossettes de mors estampées d'une grenade. En grande tenue, on substitue le filet blanc au noir, sans licol de parade.

En parade, sont arborés un ruban de crinière, une rosette de tête et une queue, l'ensemble en laine écarlate à franges blanches.

Tous les chevaux des Gendarmes sont de robe noire. Housse et chaperons de drap bleu

bordés de deux galons de fil blanc, le plus large (5,4 cm) sur l'extérieur, l'autre (2,7 cm) sur l'intérieur. La grenade de fil blanc des angles est remplacée vers 1807 par la couronne impériale.

Portemanteau de drap bleu à fonds rectangulaires bordés de galon blanc de 2,7 cm. Une besace bleue de même forme et décor est sanglée sous le portemanteau.

Dès 1807, le galon du portemanteau est doublé. Le manteau qui vient s'y ranger dessus se porte plié, avec le parementage rouge apparent. En tenue de parade, seul le manteau est présent.

Les officiers

Comme il est d'usage, les officiers portent l'uniforme de la troupe, sauf les détails suivants: étoffes de qualité supérieure, passementerie en argent, épaulettes du grade en argent, aiguillettes portées à l'épaule droite dès 1804, boutons et galons en argent.

L'habit des officiers supérieurs est galonné et brodé d'argent. Sabre à garde de bataille dorée ou argentée, ceinturon bordé d'argent et plaque or et argent.

Uniformes des gendarmes bis de 1813, Jeune Garde

Habillement identique à celui des Gendarmes de Vieille Garde, sauf les détails suivants: absence de surtout; aiguillettes remplacées par des trèfles, pas de plumet ni de cordon au bonnet, pas de rubans ni de filet blanc dans le harnachement.

Grades et spécialités

● Brigadier

Deux galons de fil blanc en oblique sur

chaque manche, aiguillette segmentée de 2/3 de bleu et de 1/3 d'argent. trèfle en galon d'argent mêlé de bleu monté sur drap bleu. Cordon de bonnet mêlé bleu et argent.

● Maréchal-des-logis

Un galon d'argent sur chaque manche, aiguillette segmentée de 2/3 d'argent et de 1/3 de bleu. Marrons du chapeau argent à centre bleu. Dragonne bleu et argent, ornements de retroussis en argent.

Épée en tenue de ville et de quartier avec ceinturon porte-épée de buffle blanchi. Redingote de drap bleu en hiver.

● Maréchal-des-logis chef

Deux galons d'argent sur chaque manche, le reste comme le maréchal-des-logis.

● Trompette

Habit écarlate avec collet, revers, parements, doublure et retroussis bleu. Galons et boutonnières d'argent, trèfle et aiguillettes argent et rouge, grenades des retroussis et du fond de bonnet en argent.

Plumet écarlate à tête blanche. Équipage du cheval bordé d'argent et passepoilé d'écarlate en bordures, filet de bride en tissu d'argent. En grande tenue de parade, le trompette dispose d'un bonnet blanc.

Après 1806, le trompette dispose d'un habit bleu céleste foncé à col, revers, parements et retroussis cramoisi. Galons et passementeries d'argent. Chevaux de robe grise. Les trompettes ne sont pas assujettis au port de la giberne.

● Timbalier

Il porte un habillement proche de celui du trompette, mais enrichi d'un galon d'argent sur toutes les coutures, avec un large bicorné garni d'un plumetis blanc et rouge et d'un panache écarlate et blanc. L'équipage du cheval est en velours bleu galonné et frangé d'argent. □

DÉCOUVREZ LA PREMIÈRE FIGURINE DU « CLUB DES ABONNÉS » DE

Figurines
tradition actualité technique

Ce Sapeur du Génie de la Garde (1811-1815), réalisé en exclusivité et strictement hors commerce, est réservé aux seuls abonnés de FIGURINES et disponible contre 15 euros (16 euros pour l'étranger), frais de port compris.

Cette figurine de 54 mm, en métal, à monter et à peindre, est inspirée directement d'une planche de Michel Pétard publiée dans *Figurines* n° 49 et est fournie avec deux têtes différentes permettant de réaliser, au choix, un caporal de la Vieille Garde, en casque à chenille (à gauche), ou un caporal de la Jeune Garde en schako (à droite).

Pour la commander, reportez-vous à la page 12 de ce numéro.



Dans son dernier article, « chanson d'amour pour un cosaque » (cf. n°61), Gérard Giordana, évoquant l'avant dernière livraison de la célèbre firme varoise, parlait de cet officier de carabiniers en des termes assez élogieux.

C'est désormais devenu une habitude récurrente que de décrire ainsi les réalisations de Bruno Leibovitz, mais je ne peux m'empêcher de l'affirmer à mon tour : Bruno, tes chevaux sont à « tomber » ! (On se tutoie de temps en temps)

S'il vous fallait un élément de comparaison, quant au niveau de difficulté rencontré, je dirais simplement que ce carabinier m'a semblé plus difficile à faire que le trompette de lanciers de mon précédent article (cf. *Figurines* n° 54). N'étant pas, loin s'en

faut, un spécialiste es métaux, j'appréhendais avec un peu d'anxiété ma confrontation au problème, à juste titre...

Un peu de montage

Comme de coutume, j'ai entièrement assemblé le cavalier et son cheval, de A à Z avant de les sous-coucher tous les deux à l'aérographe (peinture Humbrol).

OFFICIER DE CARABINNIERS

Daniel IPPERTI
(photos de l'auteur)

1812

Quelques points à souligner cependant. J'ai dû abraser le haut des bottes, au niveau de « l'oreille » intérieure, ainsi que le petit doigt de la main gauche qui venait buter contre le sommet de la fonte. La boucle des rênes a, elle aussi, vu sa partie inférieure poncée. Quelques dixièmes de millimètre en tout est pour tous, empêchaient le cavalier de reposer de façon naturelle et droite sur son séant : il importe donc d'assembler la monture en premier, pour pouvoir vérifier et régler *in situ* la position du bonhomme. Dernier conseil : si vous pensez que les bras vont vous gêner pour la mise en couleurs, rien ne vous interdit de les peindre à part, fixés sur un cure-dents par exemple, ce qui ne vous dispense pas de l'étape de réglage décrite plus haut. Il suffira simplement de les coller une première fois avec une infime quantité de colle cyanoacrylate et de les retirer pour la suite des événements. Un point de repère fiable est indispensable à ce niveau pour que, une fois terminés, ils soient remis en place dans la bonne position, le meilleur est, je pense, le point de jonction des épaulettes (le passant), car il est droit et horizontal, et les bras s'y emboîtent parfaitement, sans rien retoucher.

Généralités sur la peinture

Commencez par le cavalier. De cette manière, vous serez à peu près certain de pouvoir le manipuler sans en altérer la peinture lors de l'assemblage final. À titre indicatif, voici dans quel ordre il a été peint : en premier lieu, la cuirasse et ses ornements, la fraise, le col, le casque, le visage et la jugulaire, la chenille, l'habit, les retroussis, les gants (crispins puis mains), la garde du sabre, sa lame, la culotte, les manchettes, les bottes et, enfin, les étrivières et les étriers. Les ornements de retroussis et les galons argent, tout comme les boutons et la décoration de la lame sont peints en dernier, quand tout est sec. Si je commence par la cuirasse, c'est pour tout simplement me donner une chance de la rater sans dommage pour le reste. Je ne vais pas vous décrire point par point la mise en couleur, mais seulement insister sur les parties qui m'ont semblé difficiles, ou intéressantes et inédites.

La cuirasse

Pas moins de deux figurines ont été montées pour rédiger cet article (cf. page ci-contre, en haut). Deux cavaliers qui m'ont permis d'expérimenter deux techniques différentes de représentation du cuivre rouge ; dans les deux cas, j'ai utilisé une poudre métallique très fine, aimablement fournie par Michel Moisson.

— Première technique

Elle met en œuvre un vernis à tableaux brillant (Lefranc) à séchage rapide utilisé comme liant, un peu de violet de Bayeux et de terre d'ombre brûlée (dilués avant d'être ajoutés au vernis) pour ombrer, et la poudre susnommée. J'ai peint cette première



cuirasse en lui donnant un éclairage artificiel, comme je l'aurais fait pour un vêtement. L'absence de plis rend le travail beaucoup plus simple, car la forme de l'ensemble peut s'apparenter à un cylindre (le corps), coiffé d'un couvercle arrondi (les épaules et la poitrine). La lumière venant en majorité du haut, elle frappe avec éclat les épaules et le poitrail et diminue en intensité sur le dos et le ventre, pour quasiment disparaître sous les bras et à la base du cylindre. Je suis allé du plus sombre, avec le mélange cité plus haut, au plus clair, avec le vernis et la poudre seuls. La première application est relativement sombre, mate et pailletée, la sous-couche ayant absorbé le vernis dans sa presque totalité. Le résultat aurait pu être meilleur si, comme je l'ai fait plus tard pour le second exemplaire, j'avais verni au préalable, avant la mise en couleur proprement dite. Plusieurs autres couches du même mélange seront donc nécessaires pour obtenir un résultat lisse et brillant. Les couches suivantes, appliquées sans attendre un séchage complet de la couche sombre de départ, verront la proportion de terre et de violet se réduire progressivement au profit de la poudre, tout comme se réduira la surface couverte pour ne concerner *in fine*, que les épaules et la partie du poitrail situé au-dessus du soleil argenté. Pour résumer, il s'agit d'un dégradé de peinture métallisée, ce qui ne rend pas les choses plus difficiles qu'avec une simple couleur à l'huile.

— Deuxième technique

Plus simple au premier abord car il n'y a pas d'ombre artificielle, elle est en revanche beaucoup plus ardue à maîtriser. Elle est également un peu plus longue. Cette technique utilise un vernis à bronzer (Sennelier) que l'on mélange à la poudre, et je dois remercier encore une fois Michel Moissoner pour m'avoir appris l'existence de cette dernière.

Particularité déroutante de ce produit, la rapidité avec laquelle il sèche, un record ! Il demeure cependant sensible au solvant longtemps après son application et se dilue exclusivement à l'alcool, à 90° dans mon cas. Cette rapidité interdit de réussir quoi que ce soit en une seule passe, ce que, feignant que je suis, j'ai tenté de faire, sans succès. Et, à moins que vous n'aimiez le pâté en crôte, le résultat fut pour moi catastrophique !

Pour contourner le problème, et après un décapage facile, j'ai procédé comme suit. J'ai, dans un premier temps, verni la cuirasse pour en gommer les imperfections et supprimer la capacité d'absorption de la sous-couche ; puis j'ai laissé sécher une bonne demi-journée. J'ai



ensuite appliqué une bonne dizaine de couches composées pour chacune d'entre elles, d'une grosse goutte de vernis, d'une bonne pincée de poudre, le tout étant dilué à 50 % d'alcool (ce qui donne : 2/3 de liant pour 1/3 de poudre). Entre chaque couche,

j'ai respecté un temps de durcissement d'environ une heure (il s'agit en fait d'une résine soluble dans l'alcool).

Un pinceau plat et large (n° 6), en martre, permet de couvrir chaque côté en trois allers simples rapides, du haut vers le bas, et de gauche à droite, sans jamais revenir sur le coup de pinceau précédent, sinon, la punition est immédiate ! Il est absolument impossible de ne pas dépasser mais, les couches étant très fines, si vous ne chargez pas trop le pinceau, on ne verra rien une fois les parties argentées réalisées. En revanche, si vous avez été suffisamment patient, soyez assuré d'un effet miroir et d'une profondeur de

teinte assez spectaculaire. Dans certaines conditions d'éclairage, on distingue même le détail des manches et des gants à crispins se reflétant sur le ventre !

Le métal argenté

Voici une partie qui m'a beaucoup ennuyé, et je reste poli. J'ai utilisé de la peinture Humbrol « chrome silver », à défaut d'encre d'imprimerie, plus facile d'emploi. Voici la manière, et les raisons de mes ennuis.

Je ne mélange pas le pot, mais prélève avec un cure-dent un peu de pâte que je dépose sur la palette. Je laisse reposer un instant, le temps que se forme une accumulation très brillante des pigments les plus fins dans le liant, que j'utilise dans la foulée. Le problème, c'est que si cela brille beaucoup, une fois appliqué, c'est très fragile très longtemps. Cela rend le travail d'ombrage en lavis impossible. Il est également très facile d'empâter, tandis que tout retour sur une surface déjà peinte même depuis un temps certain, peut virer au cauchemar. L'utilisation de cette couleur implique de réussir ses effets en deux couches au maximum : une couche sombre pour l'ombre, une autre pour le clinquant, et de ne plus y revenir, sauf très localement. J'ai bien essayé d'ajouter un liant supplémentaire, le même vernis que pour le cuivre de la cuirasse, mais sans grand changement. Ces petits défauts rendent difficile la peinture du soleil argenté : deux couches de peinture sont suffisantes pour remplir la fine gravure et faire un beau pâté ! Une solution — la mienne ! — parmi d'autres, comme celle de ne pas utiliser la Humbrol, consiste à peindre dans un premier temps en chrome mélangé au vernis brillant, de laisser sécher une semaine, puis de souligner chaque rayon avec un lavis de terre de Cassel et de vernis dilué au white-spirit. Notez que l'inverse est tout aussi envisageable : une peinture du soleil sombre puis un brossage à sec léger de « chrome silver ».

Le sabre

La lame est également en « chrome silver » Humbrol, teintée de terre de Cassel, en deux ou trois couches fines, passées avec la tranche du pinceau,

Figurines :
Métal Modèles,
54 mm





et en un seul aller simple à chaque fois et par face. J'ai attendu une bonne semaine avant de réaliser le bleuissment (bleu outremer + vernis brillant), puis une journée de plus pour les ornements dorés, motifs floraux simples, plus facilement réalisables à l'échelle que d'écrire « vive l'Empereur » en toutes lettres (faut pas pousser!). Ils sont peints à l'encre d'imprimerie dorée, tout comme la garde du sabre.

Le visage

Une des particularités de ce visage est qu'il est presque entièrement dans l'ombre de la visière. En d'autres temps je ne m'en serais pas préoccupé, et je l'aurais peint de façon conventionnelle, comme pour le premier carabinier par exemple. Mais une conversation très constructive avec Didier Dantel,

talentueux sculpteur au sens de l'observation plus qu'aiguisé, m'a mis en quelque sorte la puce à l'oreille. Le second exemplaire tient désormais compte de l'ombre portée de ladite visière, la source principale de lumière ne vient donc plus du haut, mais du bas. De fait, toutes les ombres et les lumières s'en trouvent inversées et atténuées. Ceci ne change pas fondamentalement la nature des couleurs utilisées pour élaborer la teinte chair, cela demande seulement un petit travail intellectuel supplémentaire... un de plus!

En théorie, le mélange de trois primaires (jaune, rouge et bleu) avec ou sans ajout de blanc, permet d'obtenir pratiquement toutes les nuances de carnation possibles. Par cette affirmation, je ne cherche pas à me vanter d'une quelconque maîtrise de la théorie des couleurs, mais simplement à vous faire toucher du doigt la liberté de choix que cela engendre: il suffit de choisir le bon bleu, le bon jaune et le bon

rouge. Oui, je sais, c'est là que tout se complique!

Voici donc une partie des teintes qu'il m'arrive d'utiliser alternativement, et au petit bonheur la chance, bien souvent: terre de Sienne brûlée, carmin d'alizarine, vermillon, rouge de Venise, terre d'ombre brûlée, jaune de Naples, ocre jaune, ocre jaune d'or, jaune de Mars, jaune de cadmium foncé, bleu outremer, indigo, vert émeraude, blanc de titane, chair (clair et foncé)... et j'en oublie, la marque de peinture n'ayant aucune espèce d'importance, précisons-le tout de suite. Les combinaisons et compilations possibles sont nombreuses et donnent pratiquement à chaque fois une carnation réaliste. Vous devriez pouvoir peindre n'importe quel homo sapiens présent sur notre planète, du Papou au fonctionnaire du fisc, du sioux Oglala au général Custer. Notez que toutes ces couleurs sont également employées pour la peinture des chevaux. D'un point de vue purement technique, il n'y a aucune originalité dans ma façon de faire, rien qui n'a déjà été fait et décrit dans cette revue, par exemple, par Jean Philippe Prajoux pour « la femme de Charlie » (*Figurines* n° 30). Il m'arrive même de peindre en employant la technique, dans ses grandes lignes, de François Verlinden, je n'ai donc pas grand-chose de nouveau à vous apporter de ce côté-ci, à mon avis.

La peinture du cheval

Il s'agit d'un bai brun foncé, presque noir, avec des zones « feux » parcourant les entrejambes. Cette robe, ou le noir uni, était réservée aux officiers et donc, en principe, et si vous respectez le règlement, pas de gris, de gris pommelé, d'appaloosa et cetera. Si ce formalisme vous dérange, libre à vous de choisir une robe différente, mais le sculpteur ayant privilégié l'élégance et la réalité historique, en dehors de toutes autres considérations, il vous sera difficile de justifier votre « fantaisie ». Et puis le noir lui va si bien! Néanmoins, des sources d'information différentes font état de certaines libertés prises par les

TABEAU DES COULEURS

CHEVAL n° 1

— Noir

Base: Noir d'ivoire (Winsor & Newton) + pointe de violet de Bayeux (Lefranc & Bourgeois/LB). **Éclaircies:** teinte chair (Mussini) et blanc de titane (LB).

— Brun

Base: Terre d'ombre brûlée (LB) + violet de Bayeux. **Éclaircies:** jaune de Mars (LB), puis teinte chair. **Ombres:** Bleu outremer (LB).

— Feu

Base: Jaune de Mars (LB) + terre de Sienne (W & N). **Éclaircies:** jaune de Naples (Sennelier ou Mussini).

CHEVAL n° 2

— Noir

Base: Noir d'ivoire (LB) + pointe de carmin d'alizarine (LB). **Éclaircies:** teinte chair (Mussini) + blanc de titane (LB).

— Brun

Base: Terre d'ombre brûlée (=TOB/LB) + Carmin d'alizarine (LB). **Éclaircies:** jaune de Mars (LB) puis teinte chair. **Ombres:** Bleu outremer (LB).

— Feu

Base: Jaune de Mars (LB) + terre de Sienne (W & N). **Éclaircies:** Jaune de Naples (Sennelier ou Mussini).

BLANC

Base: blanc de titane (Sennelier) + terre d'ombre brûlée (Rembrandt) + pointe de noir de pêche (LB).

Éclaircies: Blanc + pointe de jaune de Naples (Mussini).

BLEU FONCÉ

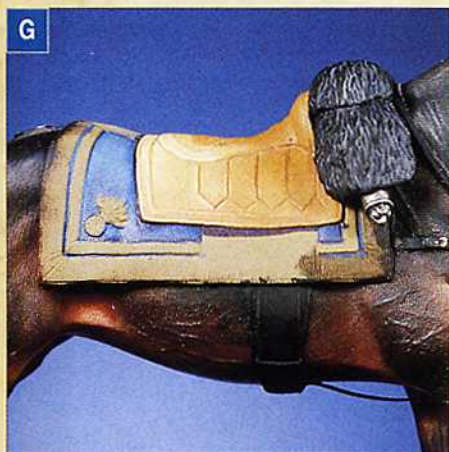
Base: Indigo (W & N) + bleu espace (LB) + pointe de rouge de cadmium foncé (Rembrandt) + pointe de terre de Sienne (LB). **Éclaircies:** Chair (Mussini).

BLEU DE CIEL

Base: 2/3 Bleu espace + 1/3 bleu foncé. **Éclaircies:** Bleu espace + chair ou blanc coupée de terre d'ombre brûlée.

CULOTTE

Base: Jaune de Mars + pointe de violet de Bayeux + TOB. **Éclaircies:** blanc de titane. **Ombres:** violet de Bayeux + TOB.



susnommés officiers, donc une couleur « exotique » n'est pas impossible : tout cela n'est qu'une simple question de goût.

La technique

Pour faire court, la technique consiste, comme pour le cavalier, à appliquer avec un pinceau un corps gras (l'huile) sur un corps maigre (Humbrol), préalablement vaporisé sur l'animal à l'aide d'un aérographe.

Quelques précisions cependant. La sous-couche Humbrol est non seulement très absorbante, mais aussi très abrasive et certaines couleurs moins « huileuses » que d'autres, s'étalent très difficilement.

En ajoutant une goutte de Liquin (Winsor) à vos mélanges, vous faciliterez le « glissé » du pinceau. Ne diluez pas non plus vos couleurs. L'emploi d'une sous-couche acrylique colorée en lieu et place de notre désormais rarissime Humbrol, est une option très pertinente, pour faciliter le « glissé » du pinceau ; ce n'est pas la mienne... pour l'instant, car j'ai encore du stock. Un bon « glissé » de pinceau s'obtient aussi avec des bons pinceaux. L'utilisation de pinceaux brosses s'impose, du moins dans un premier temps. J'utilise plusieurs pinceaux en « langue de chat » n° 4 et 6 en martre. Ils vous permettront de couvrir une plus grande surface et de réaliser quelques effets de transition intéressants. Les deux exemplaires sont peints de façon iden-



tique, le premier possède une robe plus sombre et noire que le second qui est un peu plus brun, mais, les couleurs utilisées sont, à un ou deux tubes près les mêmes.

Un peu de méthode

Ne pas savoir par quel bout commencer est un leitmotiv quand il s'agit de la peinture d'un cheval, (il en va de même pour l'écriture d'un

article !). Les surfaces à peindre semblent « énormes » comparées à un bonhomme ou tout est « décomposable » facilement : gilet, puis veste, puis culotte, puis bottes, etc. Un cheval peut, malgré tout, se scinder en plusieurs parties distinctes : la tête, le côté gauche, le côté droit, que séparent la selle et la croupière (pièce de cuir qui maintient la selle par la queue) les jambes, la crinière, la queue et, enfin, la selle. Je commence toujours par le côté gauche (je suis droitier), puis le côté droit, et ensuite la tête et les jambes. La crinière, la queue ainsi que la selle seront peintes en dernier, une fois la robe complètement terminée.

En tout premier lieu, je dépose les couleurs en mosaïque grossière, en commençant par les plus claires, les zones « feux » aux entrejambes, composées de jaune de Mars et de terre de Sienne brûlée ; puis j'applique autour de celles-ci, une couleur de transition, de la terre de Sienne brûlée avec une pointe de bleu outremer. Je remonte ensuite sur le flanc avec un mélange de terre d'ombre brûlée et de violet de Bayeux (en faible quantité) ; enfin, je passe au noir, sur le cou et les jambes, composé de noir d'ivoire et d'un peu de violet de Bayeux.

Je travaille alternativement sur le flanc gauche et le droit, ce que je fais à gauche dans un premier temps, se faisant à droite dans un second. Je « survole » ensuite la périphérie des différentes tâches de couleurs avec un pinceau plat « langue de chat » n° 6, souple, sec et propre, sans chercher à fondre les couleurs entre elles, mais en respectant le sens naturel des poils. Je fais en sorte que les unes débordent légèrement sur les autres, les traits de pinceaux volontairement apparents, simulant la pilosité. Sans toucher aux parties noires et feux de la robe qui, elles, ne seront qu'éclaircies, (jaune de Naples en petites touches pour ces dernières), j'ombre les zones brunes avec du bleu outremer, en cherchant là aussi à simuler le poil par quelques coups de pinceau fin et nerveux (pinceau n° 0 dans ce cas). Les reflets sont réalisés dans un premier temps avec une teinte chair claire (Mussini, désormais hors catalogue). Au bout du bout des poils d'un « langue de chat » n° 6, je prélève sur toute la largeur de celui-ci de la peinture grasse que je





dépense en petites touches sur la partie à éclairer. Je tire ensuite avec un pinceau identique mais propre, la peinture ainsi déposée vers le bas et vers le haut (le reflet sur la croupe, par exemple, sur le cou et les jambes, je ne tire que dans un seul sens, le bas.). Toujours dans le sens du poil et sans fondre, je réitère l'opération avec du blanc de titane, de façon plus fine et au centre du reflet jusqu'à obtenir l'effet désiré. Je dessine de faux reflets de lumière en quelque sorte, aidé en cela par le brillant de la peinture fraîchement appliquée. Pour ne pas choquer, ces reflets doivent se confondre avec le satiné naturel de votre peinture. Si votre cheval devient plus mat, ils ne devront pas non plus « sauter » aux yeux de l'observateur et prendre le pas sur la couleur de la robe; tout est affaire de modération. La tête est peinte dans la foulée selon les mêmes principes que le corps. En premier lieu, les couleurs dominantes brun roux et brun sombre sont déposées. Je réalise les transitions à l'aide d'une langue de chat n° 4, puis je marque les volumes, les creux et les bosses plus qu'ils ne le sont en réalité. Le gris des naseaux est fait de terre de Cassel, de teinte chair et de blanc.

Réalisation des veines

J'ai toujours représenté les veines sur les chevaux, en trompe l'œil à mes débuts jusqu'à récemment et depuis peu en relief. Ma première tentative remontant au lancier rouge (Figurines n° 54), j'ai depuis lors perfectionné la chose pour en arriver à la méthode qui suit.

1. Les matériaux: épaisseur Pébéo en tube; un diluant quelconque (Humbrol ou white-spirit) (photo A).

2. Le matériel: deux pinceaux n° 0 de bonne qualité (pointe fine et nerveuse).

3. Le cheval doit être apprêté et sec depuis 24 heures au moins.

Je commence par diluer sur ma palette une noisette d'épaisseur pour lui donner la consistance d'une peinture à l'huile. Cela ressemble plutôt à de la gelée royale, ce qui est normal pour un produit se composant en partie de cire d'abeilles (humour...). Je sature le premier pinceau de cette mixture, le second étant humidifié de solvant. Je dépose une petite goutte sur la cuisse, mais vous pouvez commencer là où bon vous semble. Notez aussi qu'il n'est pas forcément nécessaire d'en mettre autant (photo B).

En étirant le produit sur la droite ou la gauche, au choix, j'ébauche grossièrement le cheminement d'une veine (photo C). Avec le pin-

ceau humide, j'affine et j'étire le vaisseau en peignant littéralement sur ses côtés, je dessine ainsi ses méandres, jusqu'à ce que la quantité de matière ne soit plus suffisante pour continuer plus loin (photo D). Je peux à ce stade rajouter de la matière si je veux rallonger la veine, ou en dessiner une autre et dans les deux cas je recommence le processus du début. L'épaisseur se contrôle facilement, soit en estompant avec le pinceau humide si celle-ci est trop prononcée, soit en faisant un second passage avec un pinceau rechargé si celle-ci est trop plate. Notez que la mixture perd rapidement de sa « fluidité », qu'elle devient de moins en moins sensible à la dilution, ce qui permet aussi d'estomper sans détruire, et qu'il faut donc renouveler souvent le mélange. Une fois la technique assimilée, vous devriez être capable de dessiner un réseau tel que montré sur les photos E et F. Il vous faudra, si vous peignez à l'huile, passer une seconde couche d'apprêt car l'huile n'adhère pas du tout sur les veines ainsi dessinées (attendre quelques heures pour cela).

La selle

Mieux qu'un long discours, ces quelques photos décomposent pour vous la réalisation du galon. D'un dessin assez particulier, il est la seule réelle difficulté de cette partie.

Photo G. J'ai commencé par la selle, censée être en cuir blanc, mais que j'ai peinte dans une teinte beige clair, proche de celle de la culotte; j'en ai souligné le contour avec du violet de Bayeux, et j'ai ensuite réalisé le bleu de ciel de la housse.

Photo H. Je réalise le galon en commençant par une peinture simple, ombres et lumières, composée d'un mélange un peu risqué car je ne savais pas ce qu'il en résulterait, de chrome silver, de vernis à tableau, de noir d'ivoire et de blanc de titane. Mélange

Bibliographie

- « Le grand livre du cheval ». Judith Draper. Éditions de l'Olympe.
- « Chevaux et poneys. Les races ». Carolyn Henderson. Vito.
- « Meissonier, trois siècles d'histoire ». Copernic.

très long à sécher et qui permet de travailler longtemps dans le frais (mais vraiment très longtemps!).

Photo I. Vient le tour des bandes inclinées, réalisées avec du blanc de titane. Elles succèdent les unes aux autres de façon régulière, le plus possible en tout cas. Notez que l'étape précédente permet à ces bandes d'être claires sur le sommet de la housse et sombres sur les flancs, avec une seule couleur rajoutée. Je commence par la partie horizontale du galon, la partie « sommitale » claire nécessitant un pinceau propre, car en utilisant le même pinceau, sale, et dans la continuité de la partie sombre je dessinerai une bande grise sur un fond clair, ce que je ne veux pas; ça va, vous suivez ?

Photo J. On passe aux bandes horizontales, par groupe de quatre, sur le même principe que l'étape précédente. J'avoue n'avoir pu en mettre autant sur le galon intérieur et je me suis donc contenté de trois traits seulement.

Photo K. Voilà, c'est fini, le quartier de cuir noir est fait (noir d'ivoire), il n'y a plus qu'à attendre que tout soit sec (quatre jours!) ce qui permet les corrections et les réajustements éventuels, il y en a forcément, par petites retouches discrètes et progressives.

Peindre deux figurines identiques dans la même année est un exercice assez difficile, que je n'encouragerai pas, car, et même si je suis coutumier du fait, généralement le second exemplaire fait un peu, disons, « suer ». Mais dans le cas de ce carabinier, ce fut pour la bonne cause et la motivation était au rendez-vous. Outre les personnes déjà citées dans cet article, je voudrais remercier les habitués du forum « maquettes et figurines » : Jean-Paul DS, Éric, Phil, Loïc, Philippe, JPP, anonyme, Antoine, JNC, etc. pour leurs suggestions et leur aide dans l'élaboration de cet article ou tout simplement pour leur enthousiasme! □



LE « INCASSABLES » DE MONSIEUR QUIRIN

(2^e partie)

Jean-Claude Piffret
(photos de l'auteur)

Qu'ils soient civils ou militaires, les petits soldats en alu de Monsieur Quirin ont fait, à leur époque, la joie et les délices des gamins. Aujourd'hui, ces simples jouets sont devenus des objets de collection très recherchés.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'activité de Quiralu se réduit sensiblement, l'une des causes principales de cette baisse étant le manque de matières premières. Mais, contrairement aux figurines moulées en plomb, matériau stratégique réquisitionné et introuvable, les sujets en alu peuvent se contenter de déchets de métal de moindre qualité. Sous l'occupation, l'essentiel de la production se tourne alors vers les thèmes civils, les sujets militaires étant peu produits, hormis quelques rares soldats anglais, belges, suisses et allemands.

L'Armée française de la libération

Dès 1945, la reprise est effective et rapide pour Quiralu qui propose des petits soldats reproduisant ceux de la Libération. Le premier sujet abordé est la Première Armée « Rhin et Danube », des fantassins français équipés à l'américaine, avec battle-dress et casque US.

Suivent très rapidement les « Leclerc » de la 2^e DB, représentés par les spahis marocains du 1^{er} RSM en bonnet de police rouge et les fusiliers-marins du RBFM en tenue US, coiffés du traditionnel bonnet à pompon rouge.

Toutes ces figurines sont représentées au défilé, l'arme à la bretelle. Les premiers sujets sont de grande taille (64 mm), les suivants, fabriqués à partir de 1952, sont réduits à 59 mm avec, pour les figurines de la 2^e DB, la suppression du casque accroché au ceinturon.

Outre les fantassins, sont aussi produites des motos solo et avec

side-car et des Jeep US avec conducteurs et passagers coiffés d'un casque américain ou d'un bonnet de police rouge. Ces séries sont accompagnées d'un service de santé comprenant un major, une infirmière dite « chaufferette » coiffée d'un calot et portant un sac sur l'épaule, un infirmier et un brancard avec blessé (monobloc).

Cette petite armée de la Libération s'enrichit par la suite d'une unité de tirailleurs marocains en battle-dress et turban et de tabors marocains en djellaba, coiffés du casque anglais. Les premiers sont au défilé avec à leur tête la « nouba » et le bélier mascotte. Les seconds, eux aussi au défilé, comptent un groupe de goudiers au combat avec mortier et tireur FM. Enfin, pour conclure avec les Français de la Libération, c'est le RMLE au défilé qui est proposé en képi blanc avec battle-dress et fourragère; cette unité avait participé, avec la 5^e DB, à la campagne d'Alsace et à la conquête de l'Allemagne en 1945.

Pour commander cette armée de petits soldats, deux chefs célèbres sont réalisés, Leclerc avec sa canne et De Gaulle saluant militairement. Une seconde figurine de ce dernier sera proposée en 1958, où le futur chef de l'état sera représenté marchant, bras levé et saluant.

Gl's et Tommy's du Débarquement

En cette période de liesse, il est difficile de ne pas reproduire également les troupes alliées. Pour les Anglais ce sont les commandos qui ont les honneurs, avec officier et soldat le fusil à la bretelle, au défilé, en battle-dress et béret.

Pour les Américains, c'est l'infanterie qui est proposée: les

1. A gauche les « Leclerc » du 1^{er} RSM; à droite les tabors en djellaba et casque anglais.
2. Les fusiliers marins du RBFM en battle-dress, pendant le défilé de la victoire.
3. La jeep de la Première Armée française « Rhin et Danube ».
4. La nouba des tirailleurs marocains en battle-dress et turban.
5. Le défilé du RMLE de la 5^e DB avec la fourragère de la Légion d'Honneur.
6. Leclerc avec sa canne.
7. De gauche à droite, commandos britanniques, MP, fantassin avec fusil, officier et para US.



Gls sont au défilé, fusil sur l'épaule, ou au combat, ce qui permet alors de reproduire un épisode du débarquement de Normandie. Cette série est complétée par des paras US au défilé, avec officier en vareuse ou para en tenue de saut et l'arme à la bretelle, ainsi que par des membres de la « Military police », à pied ou à moto, celle-ci étant solo ou attelée d'un side-car.

L'apogée

Dans les cinq années qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale, la production et les ventes vont s'accroître considérablement pour atteindre leur apogée au début des années cinquante avec plus de deux millions de figurines fabriquées par an, certains avançant même le chiffre record de trois millions ! L'usine de Luxeuil emploie alors 200 salariés et de nouveaux thèmes sont abordés, bien souvent liés à l'actualité la plus récente.

Depuis 1947, Quiralu possède une filiale en Angleterre, dénommée « Wend-Al », dont le succès est mitigé, en raison d'une concurrence locale très forte et du manque d'intérêt de la part des Anglais pour ce type de figurines. Cette filiale fermera d'ailleurs définitivement en 1953.

Réservées au départ à un marché français, voire anglais, ainsi qu'à quelques pays limitrophes comme la Belgique ou la Suisse, les figurines Quiralu vont cependant s'exporter à partir de 1950 et ce nouveau développement représentera environ 10 % du chiffre d'affaires.

De nouveaux uniformes

Les productions s'actualisent et les petits soldats vont adopter très rapidement les uniformes des années 1950. Les chasseurs alpins sont maintenant équipés d'un blouson bleu marine, d'un pantalon et de guêtres blanches. Ces nouvelles figurines — officier, chasseur avec fusil sur l'épaule, tambour, cor et clairon — sont au défilé et complétées par des éclaireurs skieurs — officier et chasseur — en blanc ou en bleu marine. De l'ancienne série, et encore sont ils agrémentés de conducteurs modernes, seuls subsistent le convoi de traîneaux et le convoi muletier, à l'exception du cacolet sur lequel reposent deux blessés et qui est monobloc.

Même principe pour les chasseurs à pied qui sont, à partir de 1950, en blouson avec guêtres blanches, coiffés d'un bonnet de police. Cette nouvelle série compte un porte-drapeau, bras gauche collé ou détaché du corps et un

officier à cheval démontable. Ces figurines sont reprises en 1955 pour la série « infanterie au défilé », peintes en kaki avec un bonnet de police rouge, bleu clair ou bleu foncé. Cette même année sort la série « infanterie au combat » portant la nouvelle tenue kaki et le nouveau casque français. Elle compte une mitrailleuse et son servent (sans socle), un tireur FM couché, un lance-roquettes ainsi que des fantassins en position de tir.

En revanche, aucune nouvelle figurine des grandes écoles n'est réalisée, mis à part, en 1950, trois écuyers du Cadre noir de Saumur représentés au « pas espagnol », courbette ou croupade. Pour la cavalerie, c'est la Garde Républicaine qui a les honneurs avec de nouveaux gardes en service à pied présentant le sabre, bras collé au corps, ainsi qu'un imposant escadron de gardes montés avec la fanfare (timbalier, trompette, trompette basse et hélicon). Disponible à partir de 1955, la Garde Républicaine à pied sera quant à elle représentée au défilé.

L'artillerie reprend pour sa part son canon de DCA d'avant-guerre revêtu d'un nouveau camouflage vert, marron et sable, en batterie ou attelé à un tracteur blindé chenillé. Trois nouveaux artilleurs servent cette pièce ; ils sont en chemise, manches retroussées, ou en blouson et avec des guêtres marron ou blanches, mais curieusement toujours coiffés d'un casque Adrian. La nouveauté est un canon de campagne de 105 mm biflèches sur roues.

L'Armée d'Afrique des années 1950

Les événements d'Afrique du Nord sont à l'origine de nouvelles séries militaires qui représentent en fait une suite logique de l'Armée d'Afrique d'avant guerre ou de celle ayant participé à la Libération. Vont être représentées les troupes de l'Atlas en service en Algérie comme les méharistes des compagnies sahariennes à pied au défilé ou montés sur des méharis (sans socle), habillés du traditionnel saroual et du burnous blanc ou rouge, ou l'infanterie coloniale, également au défilé, en short ou pantalon kaki clair, coiffée d'un chapeau de brousse. Font également partie de cette série des troupes indigènes comme les harkis revêtus de la djellaba et coiffés d'un turban, en situation de combat ou au défilé et les partisans algériens, en tenue de brousse verte. Une nouvelle série de tirailleurs algériens au défilé est également disponible, les hommes étant coiffés d'une chéchia rouge.

En revanche, pour les troupes d'Afrique montées, peu de nouveautés, si ce n'est deux spahis de la fantasia, fusil levé ou tirant

8



9



10



11



12



8. Les Gls au combat sur une plage du débarquement.

9. La Garde républicaine à cheval.

10. La fanfare de la Garde républicaine.

11. Méharistes moghaznis suivis d'un méhari portant un bassour petit modèle.

12. A gauche, harkis et méhariste avec bonnet de police ; à droite, officier méhariste avec képi et moghaznis au défilé.



et un spahi de Senlis. Quatre nouveaux chasseurs d'Afrique complètent l'ancienne série: un officier, un porte-étendard et un chasseur avec chéchia rouge. Ces nouvelles figurines sont démontables et leurs chevaux n'ont pas de terrasse, sauf le spahi de Senlis qui est monobloc.

Comme de coutume, la Légion Étrangère clôture cette énumération des troupes d'Afrique avec une nouvelle série disponible à partir de 1955. La troupe défilant est équipée d'une chemise à manches courtes et d'un pantalon bleu vert, et est coiffée du traditionnel képi blanc (officier, Légionnaire avec fusil sur l'épaule, porte-drapeau, sapeur avec tablier blanc, tambour et clairon). Suivent des Légionnaires au combat en tenue sable, avec short et képi blanc tandis qu'en tenue bleu vert ou sable, deux cavaliers complètent cette série, un officier et un Légionnaire.

La Marine et l'Armée de l'Air

Pour la Marine, la grande nouveauté de cette période de l'après-guerre est sans conteste la baleinière, une barque en bois fabriquée par Chamare¹ qui compte huit marins sur les bancs de nage et un officier. Une nouvelle tenue est portée par les marins au défilé qui portent désormais des guêtres basses marron ou blanches. En tenue camouflée verte et marron, les nouveautés de 1955 sont les commandos de marines au défilé.

1. Chamare (chantiers maritimes de Redon) fabriquera pour Quiralu quelques accessoires en bois dont une série de barques, une arche de Noé et des véhicules pour le cirque.

L'Armée de l'Air adopte elle aussi les nouvelles tenues du moment, avec blouson bleu marine, pantalon, guêtres basses et casquette blanche pour les productions de 59 mm et le bonnet de police pour celles mesurant 57 mm.

Autre nouveauté, des pilotes en combinaison de vol avec un seul modèle de base mais trois variantes de couleurs pour cette dernière, kaki, crème ou gris bleu.

Nous terminerons ce vaste panorama de l'armée française moderne avec les parachutistes, l'une des nouveautés Quiralu en ce début des années 1950. Proposée au défilé, la première série se compose d'un officier et d'un para avec son PM sous le bras, en battle-dress kaki clair, coiffés du béret bleu pour les Métropolitains, rouge pour les coloniaux ou vert pour la Légion. La deuxième série, en tenue camouflée et béret rouge, compte un officier, deux paras avec PM sur la poitrine ou fusil à la bretelle, un tambour et un clairon.

13. Tirailleurs algériens coiffés d'un fez rouge.

14. Légionnaires au combat en tenue sable avec le short.

15. Aviateur français dans les trois versions de couleurs.

16. De Gaulle saluant, entouré des paras de la première série (à gauche) et de la seconde série (à droite).

17. Les spahis de la fantasia et le sultan du Maroc avec un officier tenant le cheval par la bride.

18. La musique de la Garde Noire du sultan.

19. Rare plaquette de trois trompettes à cheval de la Garde Noire.

20. Les élèves de West Point au défilé.



21



22



Au combat, les paras portent la tenue de saut kaki, radio, tireurs et baliseur étant disponibles avec foulard rouge ou bleu. Une seconde série, différente de la première, est en tenue camouflée et se compose d'un porteur de lance-flammes en action, d'un démineur avec sa « poêle à frire » et de paras en posture de combat.

Exotisme et Histoire

En ce début des années 1950, l'exotisme est également de rigueur chez Quiralu, qui propose la « Garde noire du Sultan du Maroc », vêtue de rouge. Il s'agit de musiciens défilant, d'un garde avec son fusil sur l'épaule, d'un trompette à cheval (ce dernier étant dépourvu de terrasse) et de deux officiers, l'un tenant par la bride le cheval du sultan. Disponible à la même époque, la « Garde de Dakar » se compose pour sa part de musiciens et de gardes à pied ou à cheval.

Pour les armées étrangères, les nouveautés sont en revanche nettement moins nombreuses, hormis une nouvelle série, rattachée à la collection de la Conquête de l'Ouest, et consacrée à la Guerre de Sécession avec des cavaliers nordistes et confédérés, le général Sheridan et Buffalo Bill. Des élèves de West Point au défilé et des marins américains modernes, eux aussi au défilé, sont également édités à partir de 1955, ainsi qu'une série consacrée à la police montée canadienne.

Ces policiers portent la célèbre tunique rouge ou la cagoule

d'hiver, ils sont à cheval, à pied ou tirent un traîneau.

Suivront une série ONU, qui est en fait une reprise des sujets de petite taille de l'armée « Rhin et Danube » désormais coiffés d'un casque peint en bleu et l'armée russe tsariste, baptisée « série Michel Strogoff » qui rassemble des Tartares et des cosaques, à pied ou à cheval.

Afin de diversifier sa production face à la concurrence, les choix de Quiralu vont également être historiques et porteront sur diverses périodes de l'histoire de France. Le premier thème abordé est le Moyen Âge, avec Jeanne d'Arc et Bayard entourés d'hommes d'armes; suivent François 1^{er} en tournoi et Henri IV à cheval (démontable et sans

21. Les marins US en tenue bleu marine coiffés du traditionnel bob.

22. L'infanterie US moderne au combat.

23. Le Premier Empire. À gauche, le grenadier et Napoléon bras tendu à cheval sont des fabrications de 1955, Napoléon à pied et à cheval avec terrasse de 1938.

24. Les grenadiers de la Garde au défilé, variante du tambour sans tendeurs.

25. La boîte présentoir du cirque, avec, à droite, le clown triste.

26. De gauche à droite, Patoche, le clown triste, le clown français (variante de couleur) et l'Auguste.

27. L'orchestre du cirque dans la tribune; à droite, la caissière assise.

23



24



25



26



27





socle), avec ses arquebusiers et halberdiers.

Complétant la série de 1938 consacrée au Premier Empire, c'est un nouveau Napoléon à cheval (sans terrasse), bras tendu, ainsi que des grenadiers au défilé et des carabiniers à cheval qui sont proposés. Le dernier sujet historique abordé va être la guerre de 1870 avec des voltigeurs au défilé, une infanterie au combat et des cuirassiers chargeant à Reichoffen.

Le cirque et la corrida

En ce qui concerne les sujets civils, les grandes nouveautés de l'après-guerre qui vont grandement contribuer au succès de Quiralu seront notamment le cirque, où artistes, clowns et animaux vont offrir un festival de numéros de dressage ou d'équilibre « sous le plus grand chapiteau du monde », comme cette seconde série est dénommée, face aux gradins remplis de spectateurs.

La ménagerie est présentée au grand complet dans un ensemble de cages et d'accessoires de fabrication Chamare ou Boilux². Second thème lié au spectacle, la corrida, où les taureaux (deux modèles) font face à une armée de picadors, banderilleros, toréadors et autres matadors dans les attitudes classiques de l'art tauromachique.

Le Vatican et les sujets civils

Les sujets religieux vont également être abordés par Quiralu. C'est entre autres le cas avec l'Année Sainte qui rassemble le cortège papal au grand complet avec les dignitaires de la curie romaine, la garde suisse et le Pape lui-même, assis sur la sedia



gestatoria tenue par quatre porteurs. La crèche n'est pas oubliée et comporte les personnages principaux de la Nativité : Joseph, Marie, l'Enfant Jésus, les rois mages avec leur caravane ainsi que les bergers. Ces deux séries sont de nos jours très recherchées.

Les séries consacrées à la ferme sont également développées grâce à de nouveaux personnages, animaux (sans terrasse) et matériels agricoles, comme des tracteurs.

N'oublions pas non plus les sports avec des équipes de football disponibles avec des variantes de couleurs pour les maillots, les courses de chevaux (montés ou attelés à un sulky), la série exotique consacrée à l'Afrique équatoriale de 1952 et les séries sur la police, les pompiers de Paris et la Garde monégasque.



28. Une boîte présentoir de la corrida avec, à gauche, le cavalier noir « Alguazil ».

29. Le cortège du Pape assis sur la sedia gestatoria.

30. Le Pape assis sur son trône entouré de la curie romaine et des gardes pontificaux.

31. La crèche de la Nativité. À gauche, un dromadaire portant un bassour grand modèle.

32. Voiturette tirée par un âne avec une fillette; fabrication de 1954.

2. Boilux, une marque qui existait avant-guerre, proposait toute une série de décors civils ou militaires destinés à mettre en situation les petits soldats.

La concurrence du plastique

À partir de 1955, Quiralu commence à connaître quelques difficultés, la concurrence de la matière plastique étant de plus en plus importante et les sujets comme ceux de Starlux, en constante progression au plan qualitatif. De plus, le prix de l'aluminium depuis la guerre de Corée subit des hausses importantes, qui entraînent une augmentation sensible des prix de vente.

Afin de minimiser les coûts de fabrication, la plupart des figurines qui au début avaient une taille de 64 mm, sont réduites à 59 mm puis, vers la fin de la production, à 57 mm. Ces réductions successives, ainsi que la suppression des terrasses pour les chevaux et les animaux permettent d'économiser

33. La Garde monégasque en tenue d'été, à gauche, et en tenue d'hiver, à droite. Les deux versions du porte-drapeau, bras gauche collé ou détaché du corps.

34. Les policiers de la circulation, l'officier de police et le préfet. Les gendarmes à moto, à gauche, monobloc première fabrication et à droite, démontable des années 1950.

35. Les sapeurs pompiers de Paris au défilé (l'officier a un sabre démontable), la moto avec side-car et ses deux passagers et la moto solo.

36. Les « Fanfans » dans leur ultime version en plastique.

37. Les policiers de la circulation de 35 mm.

38. Gendarmes, motards de la police et agent de la circulation au 1/43.



une matière première devenue peu avantageuse face au plastique.

La fin d'une innovation française

Afin de compenser les baisses régulières, la firme de Luxeuil se tourne alors vers de nouveaux marchés en pleine expansion comme celui de la miniature automobile et de son environnement et va même produire des séries

de figurines en plastique. Les quelques succès alors rencontrés sont hélas insuffisants pour renflouer une trésorerie de plus en plus défaillante et qui ne peut plus assumer les nouveaux investissements indispensables.

La fabrication cesse donc en 1961 et les stocks sont vendus aux enchères publiques l'année suivante. La marque Quiralu disparaît en 1965, année de parution du dernier catalogue qui est alors édité au nom des établissements René Huet.



Documentation :
Les Jouets Quiralu. R. Alazet, J. Borsarello, H. Giroud. Éditions Granger.

Nous remercions tout particulièrement Alain Oltramare et Jean-Claude Boutin pour l'aide précieuse qu'ils ont apportée à l'illustration de cet article.

LE PERSONNEL D'ÉTAT-MAJOR (1804-1815)

André
JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

POUR LES AIDER dans leur tâche de commandement, les généraux français de l'Empire disposent d'un personnel réuni en état-major qui est chargé de l'organisation, de l'administration et de la transmission des ordres. Ce personnel est plus ou moins important, selon l'effectif des troupes considérées car, hormis le grand quartier général, les grandes unités rassemblent les corps d'armées, les divisions et les brigades. Le premier poste est celui de l'adjudant-commandant qui fait fonction de chef d'état-major et est secondé par des officiers adjoints. Pour la transmission des ordres, il est prévu un certain nombre d'aides de camp dont le rôle dans bien des cas ne s'est pas borné à simplement transmettre les ordres du général. L'ensemble des tenues de ce personnel est réglementé selon un décret de Vendémiaire An XII qui donne notamment le bleu foncé comme couleur de fond, mais qui a été très librement interprété et a ainsi donné lieu à des uniformes particulièrement riches, une débauche de luxe sur laquelle les divers rappels au règlement n'eurent quasiment aucun effet. □

SOURCES

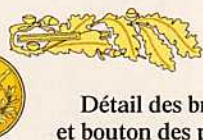
— Les uniformes et les armes des soldats du Premier Empire. L. & F Funcken. Casterman.
— État-major et services de santé. Cdt Bucquoy. Grancher
— Le personnel d'état-major. Planche de L. Rousselot
— La Moskowa/Borodino. F.G. Hourtoulle. Histoire & Collections
— Austerlitz. F.G. Hourtoulle. Histoire & Collections



Adjudant-commandant en grande tenue.
Cette fonction est normalement occupée
par un colonel



Officier adjoint
à l'adjudant-
commandant



Détail des broderies
et bouton des personnels
d'état-major



Adjudant-commandant en frac



Ingénieur géographe. Son rôle
est essentiel dans
l'organisation stratégique
d'une bataille ou d'une
campagne car il consiste à
établir un relevé topographique
du lieu et à dresser des cartes.
Pourtant, l'absence de ces
ingénieurs de fera durement
sentir durant la campagne de
Pologne et les premiers mois de
la campagne de Russie.

Adjudant-commandant
en frac

AIDES DE CAMP

Colonel d'artillerie. Certains de ces officiers supérieurs étaient attachés aux grands états-majors et notamment à ceux des armées afin de gérer le parc d'artillerie de ces corps. De la même manière, des officiers supérieurs du Génie secondaient les ingénieurs-géographes.

Aide de camp d'un général de division dans sa tenue réglementaire. Outre la transmission des ordres, l'aide de camp doit être capable de rendre compte d'une situation et de l'analyser. Il doit également pouvoir suppléer le déficit de commandement d'une unité en prenant celle-ci en charge.

Aide de camp d'un général de division en frac. Les brassards sont de couleur bleu ciel pour le général de brigade, rouge pour un divisionnaire et blanc pour un commandant d'armée.

Aide de camp d'un général de corps d'armée. Les premiers aides de camp sont des officiers supérieurs secondés par des officiers subalternes permanents ou bien des officiers détachés d'un corps de cavalerie. Ils portent dans ce cas leur uniforme d'origine complété par un brassard d'état-major.

Aide de camp d'un général de division en frac, vers 1812

AIDES DE CAMP ET COMMISSAIRES DES GUERRES



Aide de camp
d'un général
de Brigade
vers la fin
de l'Empire



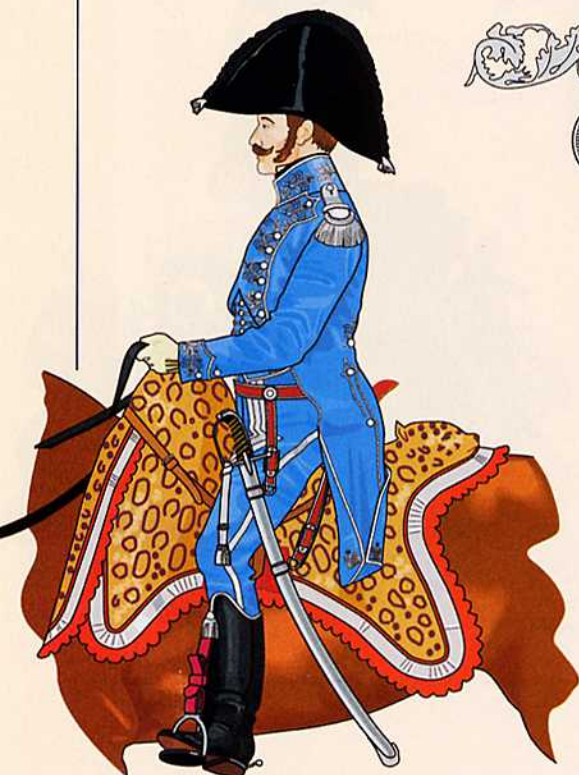
Aide de camp en surtout
vers la fin de l'Empire



Aide de camp en grande tenue
réglementaire à la hussarde.
À l'inverse des précédentes tenues,
il s'agit de la grande tenue de parade
assez peu portée sur les théâtres
d'opérations.

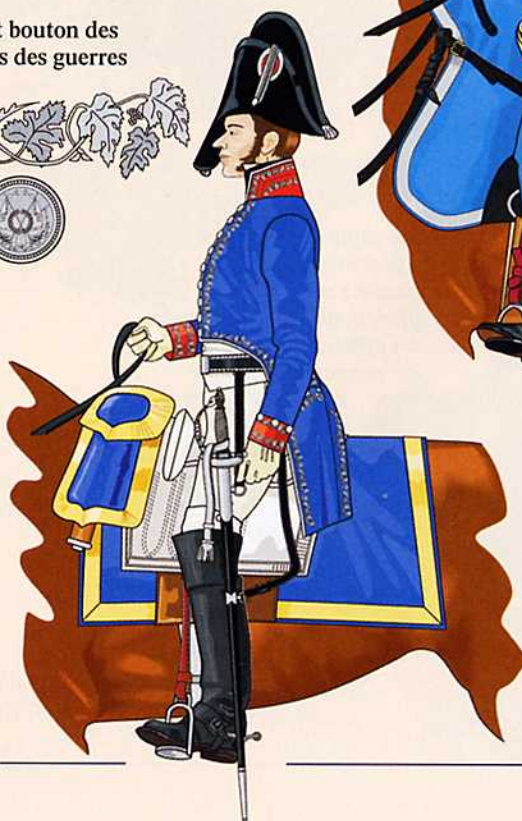


Officier
d'ordonnance
de la maison
de l'Empereur
en surtout



Officier
d'ordonnance
de la maison
de l'Empereur

Broderies et bouton des
commissaires des guerres



Commissaire des guerres
Ordonnateur en chef.
Il est en charge de
l'administration et
de l'intendance c'est-à-dire
de la distribution des vivres
et du fourrage, du chauffage,
de l'habillement, ainsi que
de l'administration des
hôpitaux et des ambulances.

Massimiliano COLOMBO
(Photos de l'auteur. Traduit de l'italien
par Cécile LARIVE)

Chef viking parmi tant d'autres,
Harald Sigurdsson, surnommé
Hårdråde (« l'Impitoyable »),
marqua néanmoins l'histoire
nordique d'une empreinte
particulière.

LE DERNIER VIKING

Fils d'un souverain norvégien, il prit la fuite vers l'est après avoir combattu aux côtés de son demi-frère, le roi Olaf Haraldsson, à la bataille de Stiklestad (1030).

Au terme d'un long séjour à la cour du roi Iaroslav de Russie, pour lequel il lutta contre les Polonais, il partit en compagnie d'une suite nombreuse pour Constantinople, où il entra dans les rangs de la célèbre Garde Varègue. Il ne cessa dès lors de s'illustrer sur les innombrables champs de bataille et se forgea une solide réputation à l'occasion des conflits opposant les populations arabes et les Byzantins.

L'impitoyable

Après les campagnes d'Anatolie, de Sicile, d'Italie du Sud et de Bulgarie, on le retrouve dans les cachots du palais de Constantinople, où il semble avoir échoué pour un présumé « détournement de butin impérial ». Après s'être échappé de sa « résidence forcée » en 1042, il regagna sa terre natale après avoir traversé la Russie. C'est sans doute au moment de son retour parmi les siens, et plus exactement au Danemark, qu'il reçut son surnom d'Impitoyable, en prenant le parti de Svein Ulfsson contre son propre neveu, Magnus le Bon, dans la lutte pour la succession au trône danois. Il s'écoulera très peu d'années (1045) avant que Hårdråde ne se range dans le camp de Magnus en échange de la moitié du royaume de Norvège, dont il s'empara ensuite en entier à la mort dudit neveu (1047).

En la fatidique année 1066, Harald Sigurdsson est un monarque âgé de 51 ans et possédant de vastes territoires quand Tostig, comte de Northumberland en exil qui souhaite reconquérir ses terres, sollicite son appui militaire. Tostig enfonce une porte ouverte, dans la mesure où notre roi Harald projette d'étendre son pouvoir en Angleterre depuis le tout début de son règne : il n'hésite donc pas à rassembler, l'été même, une flotte de 250 navires et 10 000 soldats. Au large des Orcades, ses embarcations rejoignent celles de Tostig et de ses hommes, ainsi qu'une foule de pirates flamands. Tous prennent la direction du sud, ponctuant leur route d'une série d'effroyables raids et d'incursions dévastatrices sur les côtes, les fameux « strandhögg » dont les Vikings étaient passés maîtres.

Au terme de cette équipée la ville de York ne résista pas longtemps aux Vikings, et les Anglais vaincus entamèrent des négociations avec Harald, reconnaissant sa qualité de roi et acceptant de lui remettre des otages. Conscients d'être désormais les maîtres incontestés de ce petit bout d'Angleterre, les valeureux Scandinaves baissèrent leur garde en attendant de recevoir les otages promis.

La fin des Vikings...

L'orgueil anglais refit cependant vite surface : le 24, en effet, de sombres nuages de poussière s'élevèrent de l'arrière-pays et la terre commença à trembler, annonçant l'arrivée non pas des otages, mais d'une autre armée saxonne menée par le roi Godwinson et composée, entre autres, des fameux Huscarls anglais qui valaient, chacun, deux des meilleurs soldats de Harald. Avant le combat, Godwinson prononça la célèbre phrase : « *Toute la terre anglaise à laquelle Harald peut prétendre équivaut à deux mètres, ou guère plus, simplement parce qu'il est plus grand que les autres* ». Ces mots provoquèrent une telle rage chez Harald qu'il devança ses hommes pour aller en découdre. Tous ceux qui se trouvaient sur son chemin prirent la fuite, et les Anglais semblèrent vraiment sur le point de céder... quand le roi Harald reçut une flèche mortelle dans la gorge et s'écroula avec ses adversaires.

Se voyant proposer d'entrer dans les rangs de l'armée de Godwinson, les Scandinaves déclarèrent préférer la mort, et leur volonté fut accomplie. Selon les chroniques anglo-

saxonnes, les Vikings furent pourchassés jusqu'à leurs navires et les très rares survivants appareillèrent sans perdre une seconde, furieux de laisser derrière eux les cadavres de milliers de jeunes Norvégiens.



L'Angleterre subit d'autres incursions ponctuelles des Vikings jusqu'en 1151, mais il s'agit principalement d'actions de pirates, de sorte que l'année 1066 est considérée à juste titre comme la fin de l'ère viking et Harald Sigurdsson, dit l'Impitoyable, comme le « dernier Viking », l'ultime représentant de cette race des géants du Nord qui dominèrent les mers pendant 300 ans.

l'idée

Trois jours par an, le concours « Le Petit Soldat » transforme la ville valdôtaine de Saint-Vincent en véritable Mecque de la figurine. En 2003, en admirant les vitrines réservées aux invités, j'eus littéralement un coup de foudre pour le buste d'un mercenaire allemand du XVII^e siècle magistralement interprété par Alex Cortina. Je pense avoir passé une bonne vingtaine de minutes à observer la remarquable sculptu-



re de John Rosengrant (cf photo ci-dessus) et la non moins admirable réalisation d'Alex.

Je n'échappai pas au syndrome du figuriniste qui n'a de cesse de se procurer la pièce qu'il a sous les yeux pour la traiter à sa façon. Le seul moyen de mettre fin au malaise physique qui s'était emparé de moi consistait à acheter la figurine en question, mais cette entreprise s'annonçait difficile car le buste n'était plus commercialisé. Mon salut vint deux mois plus tard, quand, après avoir lancé un SOS à l'échelle mondiale, mon grand ami Jim Johnston réussit à dénicher aux États-Unis le vieux buste édité par Warriors et me l'envoya.

En la manipulant, je constatai qu'en dépit de son excellente facture, la pièce n'en accusait pas moins son âge et s'avérait conçue « à l'ancienne », c'est-à-dire comme au temps où les sculpteurs ne tenaient aucun compte du résultat final peint. Je jouai donc distraitemment avec mon mercenaire allemand, le comparant à la photo de celui de Cortina, pour m'apercevoir

que, quoi que je fasse avec ce buste, je suivrais simplement les traces de ce dernier et ne parviendrais qu'à exécuter une pâle imitation. Le visage, et en par-



ticulier ses yeux, avait provoqué mon ravissement et je me concentrai alors sur ce point et décidai d'oublier le mercenaire allemand pour réaliser un autre sujet. Certes, mais lequel ? Plusieurs idées me vinrent à l'esprit : un pirate, du genre Barbe-Noire, ou bien un autre pillard peu recommandable, un Viking, etc.

Me plongeant dans les livres d'histoire pour y découvrir mon personnage, je tombai finalement sur ce nom étrange : Harald Sigurdsson l'Impitoyable. Mes yeux avaient enfin trouvé leur propriétaire !



La réalisation

Il fallait tout d'abord « cloner » mon mercenaire allemand, ou tout au moins sa tête, car il n'était pas question de sacrifier une pièce originale désormais épuisée et susceptible, qui sait, de devenir un jour Barbe-Noire. J'exécutai donc un simple moule en silicone dans lequel je coulai ensuite de la résine, en procédant à plusieurs essais jusqu'à obtention d'un résultat satisfaisant.

Disposant du « squelette » du roi Harald, je devais à présent l'habiller pour transformer cet amas de résine jaune en chef viking de l'An Mil. J'optai pour une cotte de mailles et me fabriquaï donc un poinçon pour façonner le mastic et simuler une multitude d'anneaux métalliques. Je commençai par monter une tige de laiton sur un profil d'aluminium en « C ». Je trouvai la bonne taille au bout de trois tentatives. L'effet final étant acceptable, mais pas parfait, je pensai que la meilleure solution consistait à doter l'impitoyable d'un bouclier apte à dissimuler quelques menus défauts de premier plan. Un bouclier viking s'avérant cependant trop encombrant, je me décidai pour un demi-bouclier, suffisamment représentatif et capable de conférer de la profondeur à la pièce. Je traçai un cercle au compas sur une feuille de carte plastique, avant de coller dessus quelques languettes de bois pour modélisme naval, d'ajouter une bordure en Duro mêlé de Magic Sculpt, et de créer l'ombon avec une boulette de mastic coupée en deux au cutter. J'ai ensuite attaqué le manteau, en procédant par étapes pour ne pas risquer d'abîmer les drapés encore frais par des empreintes de doigts et en ajoutant la boucle viking classique, qui permet d'introduire un certain mouvement sur l'épaule.

Le problème du casque

Restait le meilleur : le casque, car que serait un Viking sans son casque ? Le problème résidait justement dans la particularité des casques scandinaves, et plus exactement dans le nasal ou cette protection en forme de « lunettes » si caractéristique. Dans les deux cas, le visage aurait été en partie masqué. Quel dommage de déployer tant d'efforts pour se résoudre, finalement, à recouvrir le visage de mon Harald ! Après une nouvelle plongée dans ma documentation, je tombai sur une illustration d'Angus McBride figurant un groupe de Scandinaves dont l'un avait son casque relevé, le nasal appuyé contre le front : mon problème était résolu ! Autant, alors, me compliquer un peu l'existence et reproduire l'un de ces casques à « lunettes » qui me plaisaient tant ! Le casque en lui-même consiste en une demi-sphère, obtenue au terme de maintes

passes de papier de verre à sec. Les « lunettes » ont demandé moins de temps que prévu : la forme une fois découpée dans la feuille de plomb, j'ai recouvert le tout d'une couche de mastic qui, une fois sec, a été poncé pour obtenir une surface la plus uniforme possible. Le casque revêtu de ses protections et ornements a ensuite été noyé dans une masse de Duro appliquée sur la tête de Harald et travaillée à la lame X-Acto pour simuler cheveux et barbe. Ces derniers ont requis plusieurs interventions, compte tenu de leur épaisseur. J'ai terminé par la pose de deux tresses en fil de cuivre.

Avant d'entamer la peinture de la pièce, j'ai patiemment poncé le tout à la laine d'acier extra fine (ébénisterie). J'ai apprêté la figurine en blanc mat (aérosol Tamiya) pour bien faire ressortir les détails. Il y avait heureusement très peu de défauts de sculpture, mais la laine d'acier n'avait pas réussi à atteindre certains endroits, notamment au niveau du drapé : deux généreuses couches de blanc mat Humbrol ont alors suffi pour uniformiser la surface en effaçant la moindre imperfection.

La peinture

J'ai tout d'abord traité le visage, en appliquant deux couches très diluées de « chair » (Humbrol 61), reprises ensuite aux huiles Winsor & Newton. J'utilise une base chair résultant tout simplement d'un mélange de terre de Sienne, de blanc de titane et d'une pointe d'ocre doré. J'ajoute du blanc pour les lumières, et de la garance brune d'alizarine pour les ombres. Dans ce cas, cependant, j'ai employé du noir pour ombrer et accentuer le contraste. Cette tentative hasardeuse s'étant soldée par un succès, je crois que j'adopterai très souvent cette méthode à l'avenir. Le travail une fois achevé et sec, j'ai introduit les ultimes lumières à l'acrylique « chair dorée » de Prince August, avant de passer une nouvelle couche de cette même couleur, additionnée d'une pointe de blanc et de tenter une autre expérience : border chaque pli du visage en noir avec un pinceau fin, un précieux conseil que je dois à mon ami Ruina. Cette petite astuce a complètement changé l'aspect du visage, désormais beaucoup plus contrasté et agressif.

Le manteau a été peint à l'acrylique Andrea et Prince August, tout comme les cheveux et la barbe, obtenus grâce à plusieurs applications de diverses couleurs allant de l'ocre au blanc. Barbe et manteau ont reçu un jus final noir mat Humbrol très dilué, tandis que le bouclier a été traité à l'huile, avec des finitions aux encres d'imprimerie pour les parties métalliques, comme pour le casque. □

CHEVALIER ANGLAIS

Daniel MILOSEVIC
(photos de l'auteur)

Depuis quelque temps, je me consacre essentiellement à l'époque médiévale. Pegaso produisant régulièrement des figurines se rapportant à ma période de prédilection, mon choix s'est naturellement porté sur l'une des nouveautés de la marque, le « chevalier irlandais », que j'ai pour l'occasion transformé en... Anglais !

Le travail de préparation d'une figurine ayant été maintes fois détaillé lors des différents articles de prise en main déjà parus dans ce magazine, je ne ferai donc qu'un très bref rappel sur le sujet. La figurine est soigneusement poncée et tous les plans de joints sont éliminés à la lime et au papier de verre. Après montage et rebouchage des imperfections au Milliput, la pièce est entièrement apprêtée à la bombe Citadel (blanc mat). Seuls les bras seront collés ultérieurement, c'est-à-dire après la mise en couleur.

La cotte de mailles

La cotte de mailles représentant la partie essentielle de cette figurine, il sera donc indispensable d'apporter un minimum de soin et d'attention à sa repro-

duction. Aucune sous-couche spécifique n'est à prévoir, le travail de peinture étant réalisé directement sur l'apprêt blanc avec des peintures acryliques Prince August (PA).

On commence par appliquer la teinte de base sur l'ensemble de la cotte de mailles. La peinture devra être bien diluée et il faudra passer autant de couches que nécessaire pour obtenir une teinte bien uniforme. Puis, dans le mélange de base, je vais ajouter une pointe « d'acier grisé » (PA 865) afin d'obtenir une nuance un peu plus claire que je vais appliquer sur les parties les plus exposées à la lumière (épaules, partie supérieure des ceinturons, hanches, etc.). On recommence l'opération plusieurs fois, en ajoutant entre chaque étape davantage d'acier grisé. Ensuite, le même procédé sera utilisé pour les ombres. Du noir brillant (PA 861) sera donc ajouté dans la teinte de base et appliqué sur les parties de la cotte de maille restant dans l'ombre (dessous des ceinturons, bas de la tunique, etc.). Cette procédure est renouvelée plusieurs fois, en ajoutant à chaque fois un peu plus de noir dans le mélange de base.

Une fois les ombres et les lumières terminées, on ajoute quelques tâches de sang avec du rouge (PA 957) très dilué, ainsi que des salissures avec de la terre d'ombre brûlée (PA 941), toujours très diluée.

Les cuirs

Afin de faire ressortir les ceinturons et la cotte de maille étant de couleur sombre, j'ai choisi de traiter les cuirs en blanc, ce qui va permettre de donner un peu de luminosité à l'ensemble.

Le procédé est ici exactement le même que celui utilisé pour la cotte de maille. Il s'agit d'une méthode longue et fastidieuse car

il faut oublier les mélanges classiques de la peinture à l'huile (teinte de base, ombre et lumière), et travailler plutôt avec une multitude de teintes claires et foncées pour traiter les différents contrastes.

Le fourreau de l'épée et les gants sont peints de la même façon et toujours avec des couleurs acryliques.

La sous-couche des ornements dorés est faite à la peinture acrylique ombre brûlée (PA 941), la teinte de base étant obtenue avec un mélange d'encre d'imprimerie or, et de la peinture à l'huile terre d'ombre brûlée. Une fois cet ensemble sec, les éclaircies sont posées avec de l'encre d'imprimerie or pure, et les ombres avec la teinte de base dans laquelle a été ajoutée une proportion plus importante de terre d'ombre brûlée.

Le heaume et l'épée du chevalier sont traités avec de l'encre d'imprimerie argent et de la peinture à l'huile noir de bougie. Le procédé de mise en couleur est le même que celui des ornements dorés. La sous-couche est faite à la peinture acrylique agate (PA 986).

Quant à la tunique du chevalier, elle sera peinte très « classiquement », à l'huile.

Le bouclier

J'ai décidé de changer quelque peu mes habitudes et de peindre entièrement le bouclier à l'aérographe. Les couleurs dominantes étant le blanc et le rouge, j'ai commencé par traiter la couleur blanche dont la teinte de base est obtenue avec un mélange de blanc cassé (PA 820) et d'uniforme anglais (PA 921) qui va recouvrir toute la surface de l'écu.

Ensuite, on ajoute du blanc dans la teinte de base afin de ne vaporiser que la partie haute du bouclier. Le bas est pour sa part peint en ajoutant de l'uniforme anglais et du noir dans la teinte de base, le but de

ces différentes vaporisations étant d'essayer d'obtenir un beau dégradé de couleur, parfaitement fondu. Ensuite, dans du ruban de masquage Tamiya,



TABLEAU DES COULEURS

● Cotte de mailles
(Acrylique
PrinceAugust/PA)
Base: 950 noir + 865 Acier
graisé
Lumières: Base + 865
Ombres: Base + 950
● Gants et fourreau (PA)
Base: 940 Marron cuir
Lumières: Base + 835
Rose
Ombres: Base + 982
● Ceinturons (PA)
Base: 820 Blanc cassé

+ 921 Uniforme anglais
Éclaircies: Base + 951
Blanc
Ombres: Base + 921 + 950
● Tunique
(huile Winsor & Newton)
Base: Blanc de Titane
Éclaircies: Base + Blanc de
Titane + Terre Ombre Brû-
lée + Noir de bougie
Ombres: Base + Terre
Ombre Brûlée + Noir de
bougie



on découpe une bande de 5 mm de large et deux bandes de 2 mm que l'on colle en diagonale sur le bouclier selon un angle d'environ 45°. Cette opération est bien entendu destinée à protéger le fond blanc déjà peint.

On peut alors passer à la couleur rouge, dont la teinte de base est obtenue avec un mélange constitué de rouge de cadmium vermillonné (909), de rouge de cadmium clair (910), de rouge carmin (908) et de garance (957) auquel on ajoute de la chair de base (815) pour peindre le haut du bouclier. De la même manière, du rouge noir (859) et du noir (950) sont ajoutés au mélange initial pour réaliser la partie basse du bouclier. Comme pour le blanc, il faut ici encore essayer d'obtenir un dégradé de couleur parfait.

Une fois le masque adhésif retiré, le résultat obtenu a été au-delà de mes espérances, sans parler du gain de temps considérable (bien que ce ne soit pas le but recherché). On peut maintenant abandonner l'aérographe pour dessiner au pinceau et à main levée une fleur de lys. Sa teinte de base sera composée de bleu de Prusse et d'indigo, l'éclairage étant obtenu avec la teinte de base additionnée de blanc, et les ombres avec le même mélange mais auquel aura été ajouté du bleu de Prusse.

Les salissures seront faites avec de la terre d'ombre naturelle et de la terre d'ombre brûlée. Pour rendre la peinture à l'huile moins brillante vous pouvez passer la figurine au four (réglé à environ 100°) pendant 30 minutes après chaque étape de peinture.

Le décor

Pour cette figurine j'ai décidé de représenter le chevalier dans un environnement hivernal. Sur un très beau socle fait sur mesure par l'Ebenusier, j'ai d'abord déterminé la position du personnage puis j'ai percé deux trous, un peu plus grand que le diamètre des tenons moulés sur chacun des pieds. Avec du Poly-filla j'ai façonné le terrain, assez plat puis, après séchage complet (environ 24 heures), j'ai peint à l'aérographe le sol, avec des teintes claires.

Ensuite toujours à l'aérographe, avec un mélange de blanc et de vernis brillant, j'ai peint la totalité du décor avant d'ajouter des micros billes de verre (j'en profite d'ailleurs pour remercier Richard Poisson qui me les a procurées) pour représenter la neige. J'ai recommencé plusieurs fois cette opération afin d'obtenir une couche de neige assez épaisse. □

Figurine :
Pegaso 54 mm
(réf. 54184)



LE CHEVALIER DU CIEL

Fraser GRAY
(photos de l'auteur)

Le 4 août 2004 marqua le 90^e anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale ainsi que le déploiement sur le continent du Royal Flying Corps, qui avait été créé deux ans plus tôt, en 1912, afin de participer aux combats.

Commandé par le major-général Hugh Trenchard, le RFC n'était équipé à l'époque que d'une poignée d'aéroplanes primitifs.

Au début du siècle passé en effet, l'avion était encore considéré comme une nouveauté par un état-major britannique toujours très imprégné de traditions victoriennes. Il démontra toutefois rapidement ses avantages, notamment en matière de collecte de renseignements.

L'aviation prend de la hauteur

La réputation de Trenchard s'accrut, notamment grâce aux prouesses de ses équipages de reconnaissance qui reprirent à la cavalerie cette tâche indispensable. En effet, les cavaliers étaient incapables de progresser sur des terrains encombrés de barbelés et percés de tranchées ou de cratères d'obus. Le RFC explora tout d'abord le domaine de la reconnaissance photographique, qui devait jouer un rôle primordial dans la victoire alliée. Au départ, les aviateurs britanniques partaient en mission armés de leur seul revolver d'ordonnance et rencontrèrent rapidement des appareils ennemis qui effectuaient des missions identiques. Les pilotes commencèrent donc à échanger des coups de feu et c'est ainsi que les premiers combats aériens débutèrent. De nouveaux types d'avions de chasse furent développés dans chaque camp, qui étaient destinés à abattre les appareils de reconnaissance adverses. Désormais équipés de mitrailleuses, les chasseurs commencèrent à rechercher l'affrontement et de grandes batailles aériennes se déroulèrent, les pilotes se combattant, tels des chevaliers du Moyen Âge, à bord de leurs appareils revêtus de couleurs voyantes, bien au-

dessus de la mêlée terrestre et de la boue des tranchées. Même s'il est vrai que l'attitude chevaleresque s'estompa au fil des mois, il n'en reste pas moins que même à la fin de 1918, certains pilotes du RFC continuaient d'offrir un repas en l'honneur de leurs adversaires allemands abattus avant de remettre ces derniers aux services de renseignement.

Un « métier » dangereux

Bien que les victoires aériennes aient été nettement plus célébrées que celles obtenues par les troupes au sol, il faut savoir que les pilotes



Ci-contre.
La grande austérité de la tenue de vol est ici contrebalancée par la présence de la dérive très colorée de l'avion ennemi abattu que tient le pilote. Cet « accessoire » est d'ailleurs l'un des moyens de diversifier les versions de cette figurine, comme on pourra le voir en pages suivantes.



devaient souvent affronter des dangers encore plus grands que leurs camarades « terriens ». Dépourvu de parachute, un pilote n'avait pas le temps d'apprendre à survivre et beaucoup, à peine âgés d'une vingtaine d'années, voire moins, périrent sous les balles d'aviateurs allemands plus expérimentés.

Et s'il parvenait à se poser sans dommages dans un no man's land, le pilote risquait souvent d'être tué lors d'une canonnade ou par un tireur isolé... Le contrôle du ciel devint



1. Pour renforcer l'assemblage, des sections de tiges métalliques sont insérées dans les principaux éléments qui la constituent, le collage se faisant ensuite à la colle époxy à deux composants.

2. Il est indispensable de vérifier le bon alignement du bras droit tenant la dérive avant tout collage définitif, le morceau d'empennage devant parfaitement reposer sur le sol.

3. Pour donner un peu de caractère et de personnalité à mes figurines, je réalise généralement les visages en premier. La tête est ici adaptée sur un manche à l'aide du tenon inséré dans sa base. Une sous couche de chair (Humbrol 61) est passée sur l'apprêt gris, qui est suivie, après séchage complet (une nuit) par une nouvelle application de la même couleur, cette fois éclaircie avec du blanc (HU 34) ou foncée avec du brun (HU 160), essentiellement au niveau des ailes du nez et du cou.

4. Je dépose ma peinture (Humbrol ou Revell) sur un carreau de céramique blanc avant de l'appliquer sur la figurine. Ce support n'est pas absorbant et peut être facilement nettoyé à la fin de chaque séance. Si vous utilisez les peintures Revell, il est préférable de les diluer avec le diluant de la même marque, le white spirit ne semblant pas leur être adapté, alors qu'il fonctionne parfaitement avec la Humbrol.

5 et 6. La veste et le pantalon ont reçu une sous-couche, toujours à l'aérographe, de kaki (Revell 86), qui a été mise à sécher pendant une nuit et suivi par une seconde couche de la même teinte.

Les bottes sont peintes en noir mat (HU 33) et la doublure du col avec un mélange de brun (HU 160) et de noir (HU 33). Quant aux mains elles sont sous-couchées en Humbrol 86 (chair).

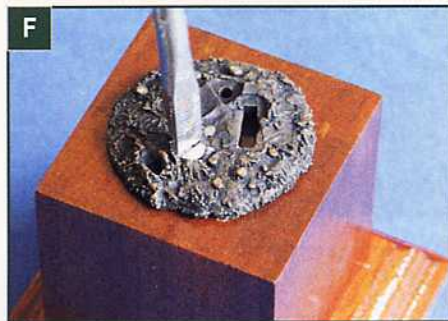
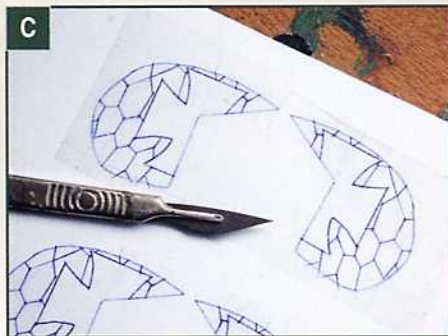
7. La tenue de vol (veste et pantalon) est éclaircie avec du kaki (RV 86) mélangé à du sable (RV 16), ce mélange étant fondu dans la teinte de base au moyen de diluant dont le surplus est ôté avec du papier essuie-tout. Le but de cette méthode est de fonder la peinture de base avec celle des ombres ou éclaircies pour obtenir un dégradé parfait. Les ombres sont portées avec du bleu foncé (RV 350), une couleur satinée, ce qui n'a finalement pas vraiment d'importance puisque la figurine sera vernie en mat au final. Attention, lorsque vous réalisez les ombres, à ne pas « contaminer » les éclaircies déjà réalisées avec le diluant, ce qui donnerait un mélange terne et sans contraste.

essentiel et chaque camp organisait des patrouilles régulières, volant de l'aube au crépuscule. Une fois que le RFC parvint à obtenir la suprématie dans le ciel face aux Allemands, les combats au sol changèrent d'aspect, les pilotes pouvant désormais mitrailler ou bombarder l'ennemi à volonté, tout en disposant de renseignements fiables permettant de s'opposer efficacement aux troupes adverses. L'existence du RFC fut brève, moins de six ans, mais il posa les fondations de l'une des armes les plus remarquables avant d'être intégré dans la RAF le 1^{er} avril 1918.

Description du pilote

Une fois tous les éléments composant la pièce préparés, la figurine est assemblée « à blanc » à l'aide de Blu Tak. Apparemment, The





A. La dérive est d'abord peinte à l'aérographe en noir et la forme d'une croix de Malte est découpée dans du ruban adhésif Tamiya. Autant que possible, j'ai essayé de trouver des teintes correctes sortant directement du pot, mais pour trois d'entre elles (orange, violet et violet foncé) il m'a fallu recourir à des mélanges. Aucun fabricant ne proposant un violet convenable, j'ai utilisé celui, brillant, de Humbrol (68), ce qui là encore n'est pas gênant puisque la pièce sera ensuite vernie en mat.

B. Le contour de la croix est peint en blanc, puis masqué avec de fines bandes d'adhésif.

C. La première étape consiste à trouver une source fiable pour le schéma des losanges. Je suis parti d'un profil publié dans un livre édité par Osprey consacré à l'Albatros D.V. La dérive a été scannée, mise

à la dimension du kit et imprimée. Le schéma a alors été dessiné sur ce papier, qui a été photocopié, ce deuxième tirage étant alors colorié afin de servir de guide de peinture.

D. La couleur la plus claire est alors vaporisée, puis masquée à son tour, en suivant le « patron » réalisé au départ. Chaque teinte est successivement appliquée puis masquée, les emplacements et les formes étant à chaque fois contrôlés.

E. Lorsque la peinture est parfaitement sèche, les masques sont retirés. Quelques retouches peuvent alors être nécessaires. Les impacts des balles sont éclaircis et ombrés dans les couleurs appropriées. On termine en vaporisant sur l'ensemble de la dérive une couche de vernis mat qui homogénéisera la surface.

F. La base d'origine est solidement fixée sur un socle en bois au moyen d'une vis. La teinte du décor est un mélange de HU 29 et de noir, passé à l'aérographe. Deux trous sont forés dans le socle, qui recevront les tenons ajoutés

dans le pied de la figurine et celui, plus petit, placé à la base de la dérive. La figurine est collée en place à l'époxy et l'ensemble est mis à sécher pendant une nuit entière. La dérive est ensuite fixée et sa position parfaitement ajustée, notamment au niveau de la main du personnage. Pendant le séchage, un morceau de Blu Tak maintiendra en place cet élément.

La tête est alors mise en place, légèrement rejetée en arrière, pour accentuer le côté fier du vainqueur. Le décor est finalisé avec un peu de mastic, sculpté avec un cure-dent et qui va notamment recouvrir la vis de maintien et intégrer les pieds du personnage avec le sol.

Une fois ce dernier peint, avec éclaircies et ombres, la totalité de la pièce est vernie en mat, seuls les carreaux des lunettes recevant un peu de vernis brillant afin de simuler le verre.



Ci-contre.

Autre version de la même figurine, mais due cette fois à Mark Lerach, qui a en outre ajouté un décor approprié et simulé un velours côtelé au niveau du pantalon. On remarquera que la dérive ici choisie est celle d'un Fokker D.VII, le fabricant fournissant les deux options dans sa boîte.



Ci-contre.

C'est au Britannique David Lane que l'on doit cette troisième variante. On notera l'intéressant effet d'usure donné à la dérive dont la couleur jaune attire immédiatement l'œil du spectateur.

Fusilier* s'est inspiré d'une photo du lieutenant Wyndham Levy Grech, les pilotes de l'époque, installés à l'air libre, étant contraints de porter plusieurs couches de vêtements pour se protéger des éléments, ce qui leur donnait cette apparence engoncée. De haut en bas, notre lieutenant porte donc un casque doublé de fourrure et des lunettes de vol en Triplex, une écharpe de soie autour du cou destinée à éviter l'irritation causée par le frottement constant sur le col de la veste doublée modèle 1913. La dragonne de son revolver est attachée à la patte d'épaule droite et une paire de gants épais est enfoncée dans la poche gauche de la veste. Par-dessus ses bottes, notre pilote a passé des surbottes en forme de guêtres, tandis qu'un crayon et un carnet de note sont maintenus dans le haut de ses chaussettes de laine.

Il tient fièrement son trophée, la dérive d'un Albatros allemand percée de trois impacts, et fume un cigare en guise de récompense à son exploit. The Fusilier a également inclus dans son kit une dérive de Fokker D.VII, pour ceux qui souhaiteraient réaliser une variante de cette figurine.

Assemblage et préparation

La figurine étant bien moulée, la préparation demandera simplement une préparation rapide, avec un scalpel et du papier abrasif. En raison du poids conséquent de l'ensemble, il est recommandé d'ajouter des tenons dans les principaux éléments. Un morceau plus conséquent de tige de laiton sera inséré dans le pied droit qui servira de support provisoire pendant la peinture et assurera un montage solide à la fin.

Toutes les pièces sont collées à l'époxy (Araldite) « 5 minutes », la prise étant aidée par quelques morceaux de Blu Tak. Le bras droit doit être correctement positionné afin de bien maintenir la dérive, tandis que j'ai laissé la tête de côté pour pouvoir la peindre plus facilement. Une fois assemblée, la figurine est lavée à l'eau chaude savonneuse et apprêtée en gris mat, couleur que je préfère au blanc car permettant de mieux visualiser les contrastes, tout en atténuant les couleurs finales.

Méthode de peinture

Jusqu'alors, je peignais mes figurines à la Humbrol (HU), mais comme cette gam-

me a récemment été réduite et est moins facilement disponible, je me suis également servi, pour certaines teintes, des enamels de la gamme Revell (RV). Les photos qui accompagnent cet article, et leurs légendes, vous décriront en détail la méthode utilisée, tant pour la mise en couleur du pilote que de celle, sinon plus spectaculaire, du moins plus longue, de la dérive, puisqu'un camouflage à losanges colorés a été choisi, notamment afin d'apporter un contraste net avec le reste du personnage, nettement plus terne. J'ai particulièrement apprécié cette figurine, notamment grâce aux multiples possibilités de décoration qu'elle offre au niveau de la dérive.

Mon seul regret est de ne pas avoir disposé, dans la boîte, d'une photo ou d'un dessin en couleur avec des références précises, qui m'aurait évité quelques heures de recherche sur un sujet sur lequel ma bibliothèque uniformologique personnelle n'était pas très fournie... □

* The Fusilier. Passchendaele. 32, Barmouth Close. Conna's Quay. Deeside. Flintshire. CH5-4UD. Grande Bretagne. Tél./Fax: (01244) 810-878. Courriel: steve@fusilier.demon.co.uk

Ci-contre.

Une fois peinte, la figurine reçoit une couche de vernis mat, tandis que quelques gouttes de vernis, brillant cette fois, sont déposées à l'intérieur des lunettes afin de reproduire le verre.

Ci-contre.

Le décor est minimaliste et utilise uniquement le socle fourni dans la boîte. De la boue a été ajoutée sur les bottes afin de donner l'impression d'avoir progressé sur un terrain détrempé afin d'aller chercher la dérive de son adversaire abattu dans un champ labouré. Cette « chasse aux souvenirs » était — et est toujours — très fréquente, les soldats de tous les camps n'hésitant pas à découper les parties d'un avion portant une marque nationale ou un insigne personnel pour s'en faire un trophée, souvent fièrement arboré sur une photographie.

